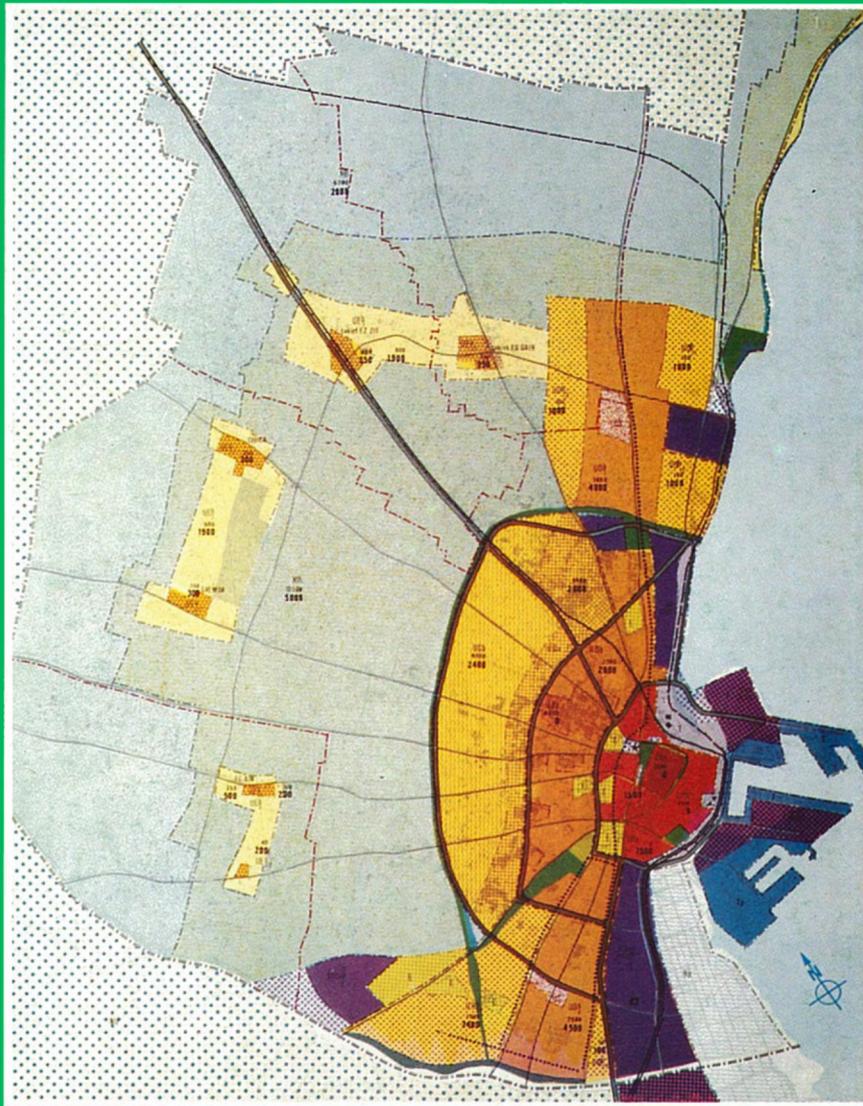


Centre d'Etudes et de Recherches
sur l'Urbanisation du Monde Arabe

LES CAHIERS D'URBAMA



- 4 -

1990

Unité Associée C.N.R.S. - Université de Tours

Centre d'Etudes et de Recherches sur l'Urbanisation du Monde Arabe

URBAMA

Unité Associée C.N.R.S. - Université de Tours

LES CAHIERS D'URBAMA

n° 4

1990

TOURS

Responsable de la publication : Jacques FONTAINE

Les auteurs désirant que leur article soit diffusé dans *Les Cahiers d'Urbama* doivent contacter :

Jacques FONTAINE
Université de Besançon
Département de Géographie
30 rue de Mégevand
25 030 Besançon Cedex

Révision des textes : P. SIGNOLES

Photo de couverture : « Plan Directeur du Grand Sfax » - *Plan Directeur de Sfax, Etudes de Factibilité*
Banque Mondiale - Ministère de l'Équipement (Direction de l'Aménagement
du Territoire) - Groupe Huit, 1977

Dépôt légal : 3^e trimestre 1990

SOMMAIRE

Albert TAUVERON	Le propre et le sale vus par les habitants de Fès (Maroc)	5
Kayed ABU SABHA	The distribution of population age structures in the city of Amman (Jordan)	15
Abdual Rasoul AL-MOOSA	Social Geography of Hawalli area in Kuwait	31
Jean-Claude BRULE	Pouvoirs, Sociétés et remodelages administratifs : le cas de l'Est Algérien	49
Gérard MAURER Marc COTE Jean BISSON	Comptes-Rendus	61

Les Cahiers d'URBAMA, 1990, n°4

**LE PROPRE ET LE SALE VUS PAR LES HABITANTS
DE FES (MAROC)**

Albert TAUVERON
Maître de Conférences de Géographie
Université de Grenoble II
(BP 47X, 38040 Grenoble Cédex)

Il y a quelque impudence, lorsqu'on n'habite pas une ville -certains diraient lorsqu'on n'y est pas né- à vouloir parler au nom de ses habitants, impudence redoublée lorsqu'il s'agit d'une ville située dans un pays étranger dans lequel on n'a pas vécu longtemps, dont on ne parle pas la langue ; et lorsque, de plus, on a la prétention d'explorer les mentalités de ses citoyens, le tout sur un sujet sensible comme celui des ordures, l'impudence peut sembler friser l'inconscience.

Mais la difficulté d'une telle exploration et les incertitudes de ses résultats n'empêchent en rien le sentiment de sa nécessité et ne peuvent se compenser que par une indispensable prudence méthodologique.

Il apparaît en effet clairement que les problèmes de collecte et de traitement des déchets dans les pays en développement (et pas seulement chez eux), rendus d'autant plus difficiles à résoudre que les moyens manquent aux collectivités locales comme à la puissance publique, ne sont pas principalement des problèmes techniques ni seulement des problèmes financiers et d'investissements, mais aussi des problèmes liés aux attitudes des différentes fractions de la population : tous les responsables de la propreté urbaine se sont, ici comme ailleurs, trouvé confrontés un jour ou l'autre avec des difficultés insurmontables liées à des comportements des habitants, dont le plus universel exemple est donné par la renaissance incessante d'une décharge -petite ou grande- malgré tous les nettoyages, toutes les interdictions, tous les aménagements. **Habitudes, comportements et attitudes mentales** sont ainsi trois éléments dont il faut bien à l'usage admettre la prégnance et qu'il faut donc prendre en compte lorsque l'on veut intervenir, dans ce domaine des déchets tout particulièrement. Et nous avons choisi de tenter de mieux connaître et d'analyser le troisième, le plus idéologique, le plus intégré aux mentalités dans leurs diverses composantes.

Quant à la difficulté de l'extériorité, elle nous paraît dans ce domaine être tout à la fois un risque et un atout : le risque est évident de commettre faux-sens, voire contresens, à la mesure de notre incapacité à utiliser la langue commune -même si l'usage du français est encore, au Maroc, particulièrement répandu-, mais surtout, plus subtilement, de projeter nos propres visions des choses sur la réalité que nous observons comme sur les discours que nous recueillons. L'atout est que c'est précisément cette extériorité qui peut permettre de remarquer, de prendre en compte des éléments, des notions, des idées qui pour d'autres sont tellement de l'ordre de l'évidence qu'il n'est même pas besoin de les expliciter ou de les mettre en valeur, la difficulté demeurant de ne point jauger ou juger à notre aune, mais seulement de comprendre.

Autant dire que c'est dans la comparaison entre les idées, les présupposés voire les préjugés des chercheurs et ceux de la population qu'ils cherchent à connaître que réside l'intérêt de l'étude ; ce qui oblige tout à la fois à une grande prudence dans les conclusions et à un effort d'éclaircissement des deux côtés. C'est dans cet esprit que nous nous permettons de proposer ci-dessous un certain nombre d'idées et de constats, issus d'une recherche appuyée sur des enquêtes sur les attitudes de la population fassie vis-à-vis des déchets des ménages (1).

Le constat principal est que la vision du propre et du sale n'est pas la même pour les habitants de Fès (et plus largement des villes marocaines et du Maghreb) et pour les urbains de pays européens que nous sommes. Ceci pourrait paraître une évidence ou une banalité si l'étude menée -ainsi que d'autres dans d'autres villes et d'autres contextes (2)- ne permettait d'énumérer et de préciser où se situent ces différences, et sur quels éléments d'une vision du monde elles s'appuient.

Il faut d'abord souligner que le **contexte d'ensemble** de la dynamique urbaine, de son aménagement, des moyens de sa gestion, est très différent, ce qui explique certaines façons de voir les choses : sans entrer dans le détail, il faut bien rappeler à quel point une ville comme Fès se caractérise par l'hétérogénéité de sous-ensembles urbains contrastés- la médina, la ville nouvelle d'origine coloniale, les extensions elles-mêmes très variées, du bidonville au quartier résidentiel de villas-, mais aussi par une dynamique de croissance qui fait que la puissance publique renonce à tenter de canaliser une explosion urbaine dont les mécanismes de fond échappent à ses capacités d'interventions. Ceci n'est en rien original, ni au Maroc ni dans la plupart des pays en développement, mais explique que la question de la propreté urbaine se pose pour partie comme celle de l'existence même des investissements et du fonctionnement urbains.

Aussi, dans les périphéries pauvres, quartiers le plus souvent spontanés, la première exigence en matière de propreté est-elle celle de l'inexistence d'un réseau d'eau potable et d'évacuation, et de tracés de voiries qui soient suffisamment réalisés et entretenus pour éviter la poussière et les flaques ; sans compter que les excréments humains (et parfois animaux) font aussi partie des problèmes sans solution, le plus souvent. Pour les plus pauvres -et il en est bon nombre aussi en médina- la propreté est ainsi d'abord une impossibilité, faute d'aménagements et en particulier d'eau dont nous verrons toute l'importance.

(1) : Recherche menée dans le cadre du programme REXCOOP sur les déchets ménagers dans les pays en développement, et, ayant donné lieu à un rapport de C. BEURRET et A. TAUVERON intitulé " *Les habitants de Fès face à leurs déchets*" 1988, 197 p. + 1 vol.annexes. Disponible à : TAUVERON, CEPS, B.P.47X - 38040 GRENOBLE Cédex.

(2) : Cf.: Bibliographie en fin d'article.

C'est aussi la notion même de déchet qui diffère : alors qu'en France est déchet selon la loi tout produit que son propriétaire destine à l'abandon, le déchet ainsi défini n'existe quasiment pas dans un pays pauvre, puisque rien n'est destiné à l'abandon et que tout ou presque est récupéré, recyclé ou réutilisé avec les trésors d'ingéniosité que l'on sait, liés à la nécessité : point de monstre bien-sûr, ce casse-tête des municipalités des pays riches, ni de matières premières ou d'objets abandonnés ; mais aussi, sous un climat chaud et sec une bonne partie de l'année, une autre vision de l'ordure : c'est ce qui pourrit et, plus particulièrement, ce qui sent mauvais qui est considéré comme déchet, c'est-à-dire comme nuisance, gêne pour l'habitant, le passant, le voisin. Les inertes ne sont pas vus comme tels, mais plutôt comme des éléments de remblai, ou des matériaux peu gênants. Ainsi s'explique que l'on puisse trouver en pleine ville des terrains vagues plus ou moins boisés que l'on baptise sur les plans du nom de parcs -mais on sait qu'il faut ici pour un vrai jardin une irrigation et des soins assidus -ou, encore, que l'on puisse voir des soldats à cheval en grande tenue monter la garde à l'entrée d'un palais, devant un tas d'emballages colorés... A l'inverse sont particulièrement considérés comme des ordures les déchets animaux (poisson, entrailles...) et tout ce qui pourrit en dégageant une odeur, et tous les excréments.

Les lieux du propre et du sale sont également très fortement dépendants de la structure sociale d'ensemble dans une vision de la ville marquée par les deux extrêmes que sont l'importance de la cellule familiale et l'omniprésence du pouvoir politique : il est ainsi frappant de constater le contraste entre l'exigence de propreté des logements -évidemment confiée aux femmes- ainsi que des espaces du pouvoir (palais, grands axes...) et la négligence concernant les espaces de proximité, sur lesquels ouvrent ces logements : ce sont bien sûr les *derbs*, impasses ramifiées qui desservent les maisons de la médina, mais aussi les trottoirs, les montées d'escalier des immeubles dans la ville nouvelle. C'est là que s'accumulent ou s'éparpillent déchets et ordures que les femmes (et plus souvent les enfants) vont verser dans un coin, le long d'un mur, au pied d'un poteau ou d'une fontaine, pour ne pas les garder dans le logement précisément ; c'est une conduite apparemment paradoxale de propreté, qui s'accompagne le plus souvent de la peur de se faire voler sa poubelle en la posant à l'avance devant sa porte le matin.

Car dans une médina surpeuplée, d'où les grandes familles aisées sont parties pour s'installer dans la ville coloniale, n'existe plus une vie sociale collective qui fasse du *derb* ce lieu intermédiaire entre la famille élargie et la vie publique ; autrefois fermé par des portes, les enfants pouvaient y jouer, les voisins discuter, et un contrôle social -et donc de la propreté- s'exercer ; mais il en est de même pour les parties collectives des immeubles, et pour les dégagements des villas dans les quartiers résidentiels : le plus souvent, les relations de voisinage sont décrites dans les enquêtes par le stéréotype "bon voisinage et respect mutuel", ce qui est l'équivalent de notre "chacun chez soi, Dieu pour tous"...

On mesure la différence de vision de la ville, de la société et de soi même qui sépare cette indifférence à ce que Michèle Jolé a appelé des "lieux intermédiaires" de l'attention -voire de l'ostentation- qui marque en pays européen ces mêmes espaces : il n'est que de voir le courrier des lecteurs de nos quotidiens portant sur la propreté des trottoirs, ou les entrées d'immeubles

dans lesquelles s'affiche un luxe exorbitant de celui des logements (mais il est vrai que dans ce cas la propriété collective est bien marquée par les systèmes de fermeture-protection !).

Enfin, **seule l'appropriation d'un espace** -qu'elle soit individuelle ou collective, matérielle ou symbolique- **justifie son entretien**, et désigne par là même ceux qui en ont la charge. Faute de quoi il faut se résoudre à ce qu'il soit négligé de tous, ou à mobiliser, comme dans les pays riches, des moyens importants et coûteux pour en assurer l'entretien. Et ce qui est valable pour des lieux dispersés et banals l'est aussi pour des quartiers entiers, surtout dans les villes des pays en développement : la propreté d'un quartier devient ainsi l'expression de l'attention que lui accordent les pouvoirs publics, en même temps que du degré -parfois zéro- de la vie sociale. A Fès, par exemple, c'est dans des lotissements homogènes de fonctionnaires qu'a pu se créer une association visant à l'entretien collectif des extérieurs, en liaison avec la Municipalité...et avec un contrôle social fort.

Aussi, faute de pouvoir assurer en permanence le nettoyage de la ville, les autorités fassies et marocaines modulent dans le temps les capacités limitées dont elles disposent en impulsant des campagnes de propreté, fragmentant ainsi dans le temps ce qui ne peut concerner tout l'espace ; mais là encore les priorités constatées sont celles de la société, et surtout du pouvoir : le moindre déplacement royal- et à plus forte raison la perspective d'un sommet international- provoque une mobilisation sur les endroits sensibles, et s'accompagne même de transferts provisoires de matériels et de personnels.

Ainsi, à défaut d'une propreté générale dans l'espace et le temps, les quartiers urbains sont nettoyés "à fond" selon une fréquence qui exprime leur place socio-politique, et les bidonvilles ne sont-ils nettoyés en général qu'une fois..., le jour de leur destruction.

Mais les façons d'envisager le propre et le sale renvoient à des éléments plus larges, mais aussi plus profonds des mentalités : à Fès, nous avons pu en mettre en évidence trois, qui sont l'élément religieux, la préoccupation de la santé et d'*achouma*- le honteux.

La religion islamique est spontanément citée dans tous les entretiens, ne serait-ce que sous la forme de proverbes ou *hadiths* dont le plus fréquent est : "La propreté fait partie de la foi", et il est vrai que les devoirs de propreté sont particulièrement exigeants pour les croyants, puisque chaque prière doit être précédée d'ablutions ; nous n'insisterons pas sur ce point bien connu, sinon pour souligner que la propreté demandée est ici strictement corporelle, et ne touche en rien aux espaces environnants, n'étant qu'accessoire pour les vêtements eux-mêmes (encore que souvent l'on confonde, ici comme ailleurs, pauvres et sales...).

L'eau est d'ailleurs le vecteur de la propreté, par définition pourrait-on dire, sans que la plupart des urbains se soucient vraiment de sa pureté, en particulier bactériologique. Ainsi les fontaines des villes, et celles, très nombreuses de la médina de Fès en particulier, sont-elles des lieux réguliers d'apports de déchets : on y lave le seau que l'on vient de vider, avec parfois l'idée que le service de nettoyage passera ici plutôt qu'ailleurs, dans les impasses tortueuses et étroites.

Les préoccupations concernant la santé sont également omniprésentes, et tournent autour des déchets putrescibles principalement, avec la crainte de voir les enfants s'y contaminer : une équation est ainsi faite entre l'odeur (qui, nous l'avons vu, définit l'ordure), les insectes visibles (mouches, moustiques...) et les maladies contagieuses, alors que selon les services d'hygiène de la ville l'essentiel des épidémies (qui sont parfois de semi-endémies) est véhiculé par l'eau. Le danger sanitaire principal n'est ainsi guère perçu, au profit d'éventualités de contamination bien moindres, mais plus visibles, générées par les ordures.

On est loin ici encore des situations européennes où les collectivités locales, responsables de la distribution d'une eau réellement potable, ont mis en place depuis un siècle des systèmes de plus en plus performants et sophistiqués pour de multiples usages bien autres que la seule boisson..., l'eau de table en bouteille plastique étant ainsi réservée à ceux qui en ont le moins besoin.

L'*achouma* enfin, c'est-à-dire ce que l'on ne dit pas, le honteux, le tabou, est une composante forte des mentalités et des conduites concernant le propre et le sale : il nous a fallu ainsi une enquête particulière, et qui reste partielle, pour pouvoir aborder la question des excréments et de leur devenir, qui fait problème trop souvent. On n'en parle pas -à plus forte raison à un étranger- et ce qui n'est d'ailleurs que retenue semble ici devenir une sorte d'interdiction.

Mais il est une autre forme de tabou qui influe fortement sur l'entretien urbain et la propreté des espaces de transition entre le logement et la rue : celui qui veut que la femme ne sorte pas de ce royaume clos qu'est la maison, et que filles et femmes ne s'exposent pas à la vue des autres, hommes en particulier. Ainsi l'espace intérieur est-il féminin et comme tel sa propreté confiée aux femmes, l'espace extérieur étant, lui, masculin et sa propreté confiée à la puissance publique. Il est donc moins honteux pour un homme d'être éboueur car il gagne ainsi de quoi faire vivre sa famille, que pour une femme de nettoyer au-delà du pas de sa porte, se donnant ainsi en spectacle à des étrangers (à la famille). Tout ceci renvoie, bien sûr, à l'ensemble des rapports entre hommes et femmes dans la civilisation maghrébine et, à nouveau, à sa composante religieuse qui mériterait bien d'autres approfondissements.

Ainsi, sans avoir la prétention d'avoir fait le tour d'une question dont nous avons dès le départ perçu la complexité et les difficultés qu'il y avait à l'aborder, il nous semble avoir montré à quel point une question traitée le plus souvent de façon techniciste -comment assurer au mieux la propreté urbaine- renvoie, pour que les réponses qui lui seront données soient efficaces, à des données sociologiques et ethnologiques dont il est impossible de faire abstraction. Bien sûr, les décideurs locaux intègrent plus ou moins consciemment la plupart de ces éléments de compréhension des attitudes des urbains, et nous n'avons essayé que de faire apparaître de façon plus systématique des éléments qu'ils percevaient sans toujours pouvoir en clarifier les mécanismes ou les causes. C'est justement l'intérêt d'un regard extérieur que de voir le trop évident, de comparer à un autre système de valeurs, de références, de jugements aussi, des attitudes et des façons de voir les choses, le monde et soi-même qui diffèrent.

Un exemple -paradoxal encore- en est donné par le jugement porté par les uns et les autres sur les moyens de ramassage des ordures : alors que le rêve de tout technicien ou élu marocain est de disposer du matériel performant et sophistiqué utilisé dans les pays riches, une analyse précise des besoins et des possibilités montre que ce matériel est, dans ce cas, complètement inadapté (en coût, en fragilité et même en performance) et qu'une vraie modernisation est à rechercher dans des techniques simples, robustes, réparables et issue des réalités locales. Ainsi en est-il en médina avec l'ensemble ânes avec couffins associés à des bennes périphériques.

Mais l'image de la modernité fait aussi partie des ensembles mentaux qui ont imprégné au cours de leur formation la plupart des responsables, dans le cadre d'une civilisation dominante. Ainsi faut-il sans doute autant d'efforts de remise en cause des idées reçues et d'indépendance d'esprit aux décideurs des pays en développement pour contester le modèle de modernité proposé par les pays développés que pour les chercheurs et intellectuels de ceux-ci pour admettre qu'il puisse y avoir vers un autre avenir d'autres voies, d'autres techniques, d'autres façons de voir le monde et de s'y situer.

BIBLIOGRAPHIE

- BEURET C. et TAUVERON A., 1988 : *Les habitants de Fès face à leurs déchets*. Programme REXCOOP, Paris, 197 p. + annexes.
- CHENE M.-R., 1971 : *Marges citadines à Rabat-Salé*. Thèse de 3ème Cycle EPHE, VIème section, Paris, 308 p.
- COING H. et MONTANA I., 1984 : *Les ordures ménagères dans le Tiers Monde*. E.N.P.C.-CERTES, Programme REXCOOP, Paris, 99 p.
- BOUCHANINE F. : *Etude du bidonville de Borj Moulay Omar (Meknès, Maroc)*, sans lieu ni date, 170 p., dactylo.
- BOUCHANINE F., 1985 : *Modèles d'habiter en médina*. Rabat, 23 p., dactylo.
- JOLE M., 1986 : *Pratiques de propreté à Tunis*, pp.125-141, in KNAEBEL G., CADILLON M., JOLG M. et RIOUFOL R. : *"Que faire des villes sans égouts ?* SEDES, Paris, 199 p.
- DE LAVERGNEE N., GENHIOUI K., EL HOUARI A., HENSENS S., 1986 : *Rapport Provisoire sur les ordures ménagères à Rabat*. Rabat, INAU, 130 p. ronéo.
- EL AZRAK S., 1987 : *Résidus urbains : Aspects institutionnels et pratiques des habitants*. Mémoire de 3ème Cycle, Aménagement et Urbanisme, I.N.A.U., Rabat, 299 p., ronéo.

COLLOQUE INTERNATIONAL REXCOOP (Actes du) : *Gestion des déchets ménagers dans les pays en développement*. Paris, 9, 10, 11 Sept. 1987, Plan Urbain, 307 p.

BOUCHANINE F., BREJON DE LAVERGNEE N., EL HOUARI A., HENSENS S., ELAZRAK S., ZERHOUNI B., 1988 : *Les ordures ménagères à Meknès*. Rabat, CERAU-INAU, 260 p., ronéo.

COLLOQUE INTERNATIONAL ISTED (Actes du) : *Gestion urbaine et développement*. 20-22 Sept. 1988, Lyon, France, ENTPE, multipagination.

Les Cahiers d'URBAMA, 1990, n°4

**THE DISTRIBUTION OF POPULATION AGE
STRUCTURES IN THE CITY OF AMMAN (JORDAN)**

**Kayed ABU SABHA (Ph.D.)
Geography Department
University of Jordan
AMMAN (Jordan)**

INTRODUCTION

The city of Amman, the capital of Jordan, has witnessed during the second half of the 20th century a tremendous growth in its population and areal expansion. During the last quarter of the 19th century Amman was an insignificant village situated at a junction of several wadies on the slope of the plateau to the east of Jordan Rift valley. The location gained some slight importance when the Ottoman chose to build the Hejaz railway linking Medina with Damascus, because this railway ran through one of the wadies on which Amman was situated.

When Amman was chosen as capital of the Hashemite Kingdom of Jordan in 1921, its population was about 5000 persons. Amman's growth in 1920s and 1930s was extremely slow (HACKER, 1960). By 1945 Amman was a medium size town with a population of 45 000 and its area covered 2,5 km². By 1982 its population reached more than 745 000 persons, and the built-up area of the city covered more than 53 km². This rapid growth was due to the high natural increase of its population, the internal migration from the surrounding cities and villages, and the influx of Palestineans to Amman after 1948 and 1967 Arab-Israeli wars. Consequently, these factors caused changes in land uses, population densities, and the patterns of population distribution in the city.

Therefore, the purpose of this study is to investigate and analyse the spatial arrangement of age structure and its variations in Amman. Population age structure is expected to vary spatially, therefore it is possible to compare age structure of different populations in different areas.

Thus, the main focus of this study will be concentrated on the variation of population age structures in the city of Amman according to its areal units. By achieving this, it will be very helpful in giving better social understanding of the city structure and its planning.

The first objective of this study is to create a detailed map of age structure for all Blocks (areal units) contained within the city. This mapping procedure will be carried out for 1979 census data (1), and this map will provide more information on the details of spatial arrangements of population age structure.

The second objective of this study is to determine how well the age structure patterns in the city of Amman conform to those results derived from past studies. Most of these studies were conducted in western cities. Non-Western cities in general, and cities in the Arab World in particular did not attract the interest of researchers to investigate the spatial variations of population age structure. Therefore, it is hoped that results of this study will increase our understanding of the arrangement of age structure in Amman as one of Arab and Non-Western cities.

The third objective of this study is to choose from a number of age structure measures, which have been used in the past, the one which seems most capable of discrimination among age structures which differ in their essential features.

The fourth objective of this study is to reveal and explain the spatial variations of age structure, and to try to correlate these variations with other social, demographic, and economic factors.

IMPORTANCE OF STUDY

The spatial arrangement of population age structure is of prime concern to urban geographers, because differences in age characteristics of populations affect every social and economic aspect of life. Social studies may be enhanced by a consideration of age and sex characteristics of population. Classification in terms of age is almost an important procedure for many urban studies, whether in analysis of the labour force, the educational levels of the population or the reproductive behaviour of a certain group.

Knowledge of differences in age distribution is essential for investigators in many fields, especially, social and demographic fields. Comparisons in respect to productive capacity and consumption requirements can be made according to the proportions of population within the productive ages in contrast to those in non-productive ages (young and old).

It has been found that the natural increase of any population depends on the age structure of that particular population. Also, it has been found that age structure trends might vary according to variables, such as socio economic status, housing types or values, race or some other factors.

Age structure is, potentially, a very powerful planning tool. The knowledge of population age structure is essential in providing efficient educational, health and economic services for residents. It will be very important to know the variation of population age structure in different areas within the city area in order to assist the decision makers to provide certain services : such as swings, slides and educational facilities in areas which are dominated by young families, and to provide other services that are relevant to the elderly. Thus, the social and economic implications, of age groups and the geographical variation of their distribution are worthy of consideration. Also, a knowledge of spatial variations in age structure is of a particular importance to urban planners and to decision makers as well. If correlations could be established between age structure and the distribution of other urban phenomena, then the potential importance of age structure could be realized.

AGE DATA

The age data used in this study were obtained from 1979 census. Age data were tabulated for five-year age group, beginning with ages from zero to four. The last group combines all persons of 75 years or older.

METHODOLOGY :

Population Age Structure Measures

It is imperative that the chosen population age structure measure should be capable of detecting significant differences in age composition among populations. Since the variations in age structure among populations are immense, it is very difficult to devise such a measure. Social scientists in general and demographers and population geographers in particular have had a special interest in the age structure of population, and have devised a number of measures to describe age composition. Most of these measures have been reviewed by BIRDSALL (1980) and ABU SABHA (1981).

It is apparent from this review that age structure techniques include the followings :

- 1- The mean age and median which are the simplest techniques capable of describing age composition, but they do not give any indication as to the distribution of ages among the age groups.
- 2- The dependency ratio which is suitable for research involving socio-economic variables. This technique does not distinguish between the very old and the very young.
- 3- Factor Analysis has been applied by KRAUSE (1974) and CLARK (1975). This technique does not generate a single-value measure that can be understood easily.
- 4- COULSON (1968) developed a new measure which takes as an index the slope of a generalized age structure histogram. This histogram was derived from a typical population pyramid, where the proportion of population in each age group was plotted on the (Y) axis, meanwhile the mid points of age groups were distributed along the (X) axis. Then, a linear least squares trend line of the equation $Y = a + bx$ was fitted to an age structure histogram. The regression coefficient (b) was used as an age structure index with some adjustment.
- 5- ANDRESS (1977) modified Coulson's index to obtain a Relative Age Structure Index. He substituted the proportion of population in each age group in relation to the proportion of population in the city as a whole, by the proportion of population in each age group. This index was calculated in a manner similar to Coulson's index, then the (b) coefficient was employed as a measure of age structure.

6- Graphic techniques, which include the visual comparison of population pyramids, and the population triagraph, where the three axes represent the proportion of children, adults, and elderly in a population. However, the usefulness of these techniques is limited, and they do not lend themselves to statistical analysis of population age structure variations among areal units (ABU SABHA, 1981).

BIRDSALL (1980) illustrated the advantages of Coulson's index, over alternative measures, but he presented two distinct deficiencies that prevent acceptance of its general utility. Therefore, he proposed a new technique that had all "the strength of the Coulson index without its weakness", by modification the skewness of the population age distribution. Age distributions that are dominated by the middle aged or evenly balanced are represented by a skew value of close to zero, and that dominated by young members skewed positively' while the age distribution that dominated by old members skewed negatively. He calculated the Modified Skew Age Balance Index (MSABI) by applying the following equation :

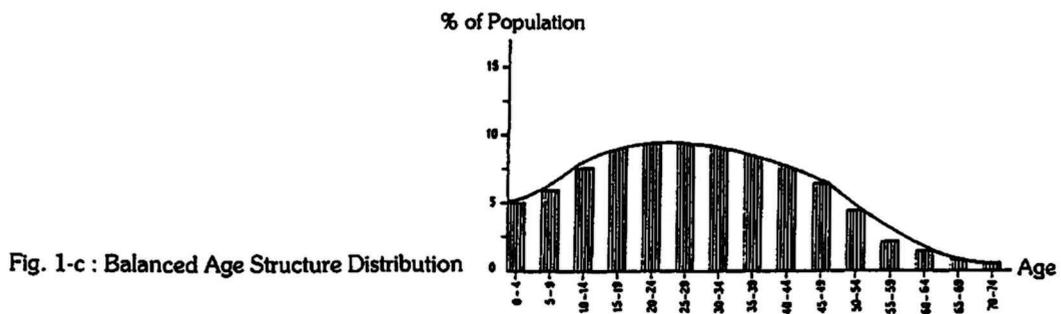
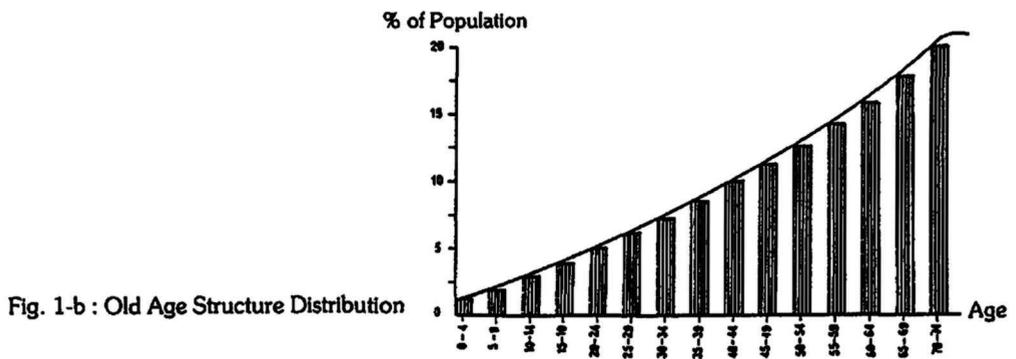
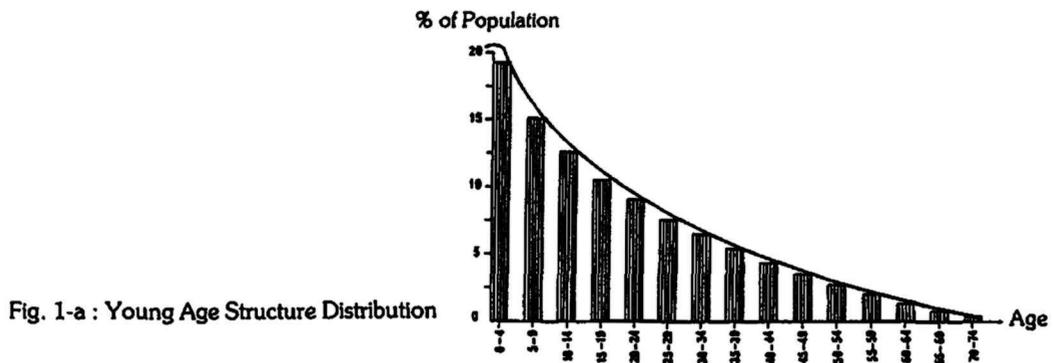
$$\text{MSABI} = \frac{\sum f_i (x_i - \bar{x} + 1)^3}{\sum f_i}$$

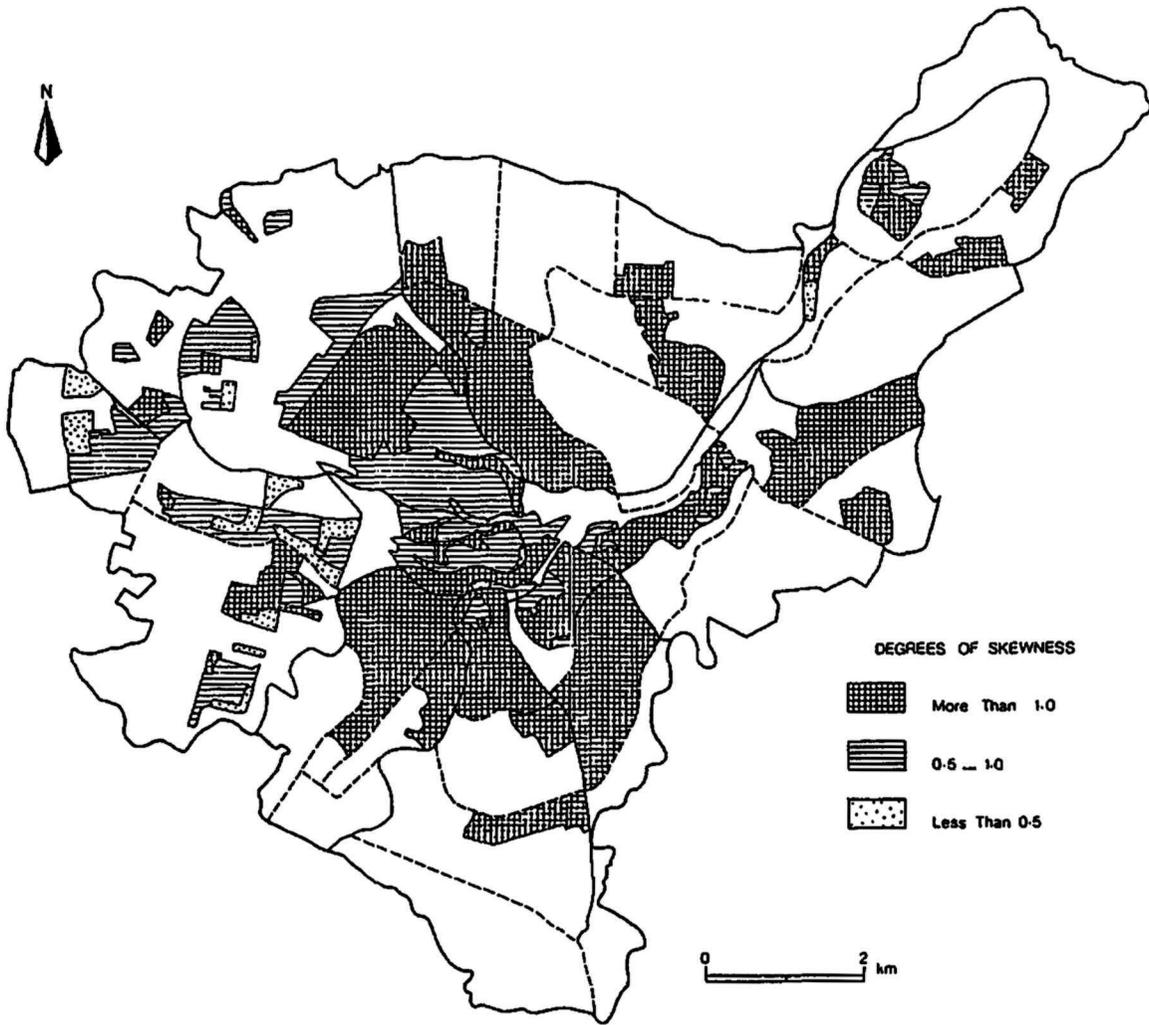
Where x_i is the class mark of each age group, and f_i is the frequency, \bar{x} is the overall mean, and s is its standard deviation. BIRDSALL stated that this measure has all the strength powers which all other measures have. In addition, this index is free of the requirement of curve fitting for significance tests. Also, it can be determined for all population groups (BIRDSALL, 1980) (Fig.1).

Therefore, this study has adopted and applied Birdsall Modified Skew Age Balance Index (MSABI). This index was calculated for 1 302 Blocks within the city boundaries. It was found that all the calculated age structure indices positively skewed. This conclusion emphasized the notion that the age structure for the inhabitants of Amman is young, and it is similar to all age structures in third World countries, which are characterized by a high fertility rate, and higher proportions of population in the younger age groups. The range of the degree of skewness, that resembles the age structure indices is from 0,1 to 0,6.

For the purpose of mapping the spatial distribution of age structures, the modified skew age balance indices that obtained for Blocks in the city have been divided into three classes. The first class includes the blocks where age structures were characterised by balanced age composition, it was decided to limit this class to those in which the indices fell between 0,0 and less than 0,5.

The second class includes the Blocks whose age structure indices lie between 0,5 and less than 1,0. This group includes the Blocks which can be considered to be occupied by the young elements. The third class includes the Blocks with age structure indices of more than 1,0. This group includes the Blocks or areas that can be characterised by a very young age structure or composition. The results are represented on map 1.





Map 1 : Population Age Structure Indices

Previous Work

Most of the studies that have dealt with the spatial distribution of age structure in cities, were carried out in western cities, particularly American cities. Most of these studies have concentrated on the location of the elderly. Several studies have examined changing residential patterns of the age within metropolitan areas. Some other detailed studies have found a contrast between the central city and its suburbs. These studies have found the concentric arrangement of age composition starting from the central city towards the urban fringer (2). To the best knowledge of the author, three Ph.D. dissertations were carried out in metropolitan areas, to investigate the spatial variations of age structures within cities. The first of these was done by COULSON in Kansas city (1968), the second one was done in London city in Canada, by ANDRESS (1977), and the third dissertation was done by ABU SABHA (1981) to investigate the spatial arrangement and temporal changes in population age structures in three suburban areas of Philadelphia, St.Louis and Miliwankee. A master's thesis was done about the same topic in the city of Kuwait (AL-JEHADELY M., 1988).

RESEARCH ANALYSIS AND DISCUSSION

Since the degrees of skweness were considered as population age structure indices, it should be stated that the frequency distributions of population age categories tend to be skewed positively to the degree that the population is dominated by young members of the group, and skewed negatively when it tends to be dominated by the aged. Whenever the age distribution is dominated by the middle aged or evenly distributed, it is represented by skew values close to zero (BIRDSALL, 1980, p.468).

By examining the degrees of skewness that were considered as age structure indices for the purpose of this study, it was found that all those degrees were positively skewed. This finding indicates that the age structures of population in the different areas of the city of Amman were dominated by young populations. This conclusion is due to the high fertility that characterises the population of Jordan in general.

The areal units in the city of Amman were grouped into three categories; the first one consists of areas where in population age structure indices range from zero to less than 0,5. The second category consists areas with age structure indices of between 0,5 and less than one. The last one consists of areas with age structure indices of one or more.

Accordingly, it is apparent that population age structure in the first category can be considered as balanced or evenly distributed, with relatively less population in young age groups. The second category can be considered as that of a relatively young population, but far from a balanced age structure.

The third one can be considered as one of relatively very young population with a greater number of children than the first two categories. This age structure is very far from the balanced one referred to above.

Map 1 shows the spatial pattern of the 1979 age structure in Amman. As the shading on this map becomes more light, the age structure progressively shifts from generally younger population to young, or relatively older. Areas with no data are left without shading.

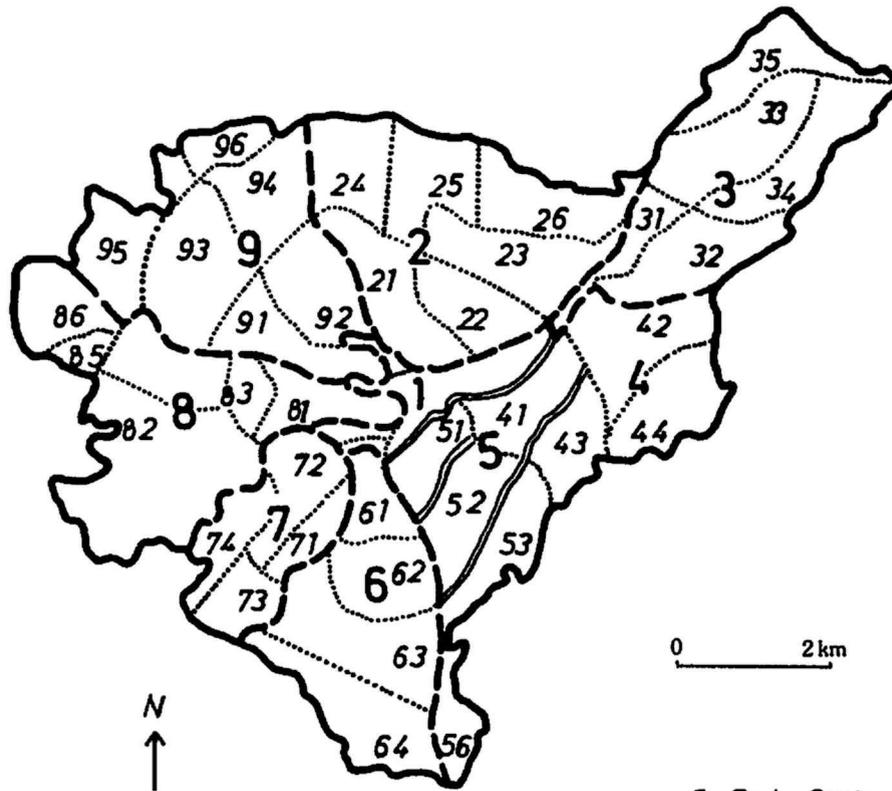
The general pattern on this map is what would not be expected from the results of past studies that show older age structures predominating in the older and inner areas of the city, similar older people prevailing in areas along the outer fringes of the city which give way to farm land, and the younger age composition occupying the wide intermediate belt (ABU SABHA, 1981).

It is apparent from the map that the concentric pattern of age distribution which was found in many studies in western cities, and even in the city of Kuwait is not found in Amman. On the contrary, the spatial pattern of age structure in Amman is nearly sectoral. In general, the northern and southern areas of the city have a very young population age structure, with values of skewness more than 1,0. These areas include sectors of Basman, Yarmouk, El-Nasr, Ras El-Ain, and Badre (Map 2). Basman sector includes the following districts : Nuzha, El-Qussour, El-Hashmi, and some parts of El-Husein (Map 2). The Yarmouk sector contains these districts : El-Ashra feya, El-Audeh and Um-El-Heran. El-Nasr includes the districts of El-Taj, El-Sebag and El-Manara. The Badre sector includes Nazal, El-Akhdar, and the Ras El-Ain sector includes the El-Nadif and El-Zuhour districts (Map.2).

Western areas of the city have a young population composition, with values of skewness less than 0,5 or between 0,5 and less than 1,0, but relatively older population. These areas are shown on the map with light shading. These areas include some districts of the Zahran and Abdali sectors : these districts are : Jebel Amman, El-Waibdeh, El-Husein, Shmasani, Um-Othayna, and some parts of the sport city district (Map 2).

By examining maps 3, 4 and 5, one can explain the spatial pattern of age structure. Map 3 shows the population densities in Amman. By comparing this map with map 1, it is quite clear that areas with higher population density have younger age structure, and areas with lower population density have relatively older age structure, and more balanced age composition.

Map 4 shows some major land uses in the city. It is apparent from the comparison between this map and the map of age structure, that the residential areas in general have the younger population. More than this, residential areas of D and C zonation have the younger population, where as residential areas of A and B zonation have relatively older population (3).



1 - City Center Sector

2 - Basman Sector

- 21 - Nuzha
- 22 - EL - Qussour
- 23 - EL - Hashmi
- 24 - EL - Jum
- 25 - EL - Ruwaqu
- 26 - Raghadan

3 - Marka Sector

- 31 - EL - Rasha
- 32 - Airport area
- 33 - Hamza
- 34 - EL - Zahra
- 35 - EL Mshairfeh

4 - EL - Nasr Sector

- 41 - EL - Taj
- 42 - EL - Sebag
- 43 - EL - Manara
- 44 - EL - Rabwa

5 - Yarmouk Sector

- 51 - EL - Ashrafeya
- 52 - EL - Audeh
- 53 - EL - Rayhan
- 54 - Um - EL - Heran

6 - Ras EL - Ain Sector

- 61 - EL - Nadif
- 62 - EL - Zuhour
- 63 - EL - Rawdah
- 64 - EL - Marg

7 - Bader Sector

- 71 - Nazzal
- 72 - EL - Akhdar
- 73 - EL - Hamra
- 74 - EL - Hilah

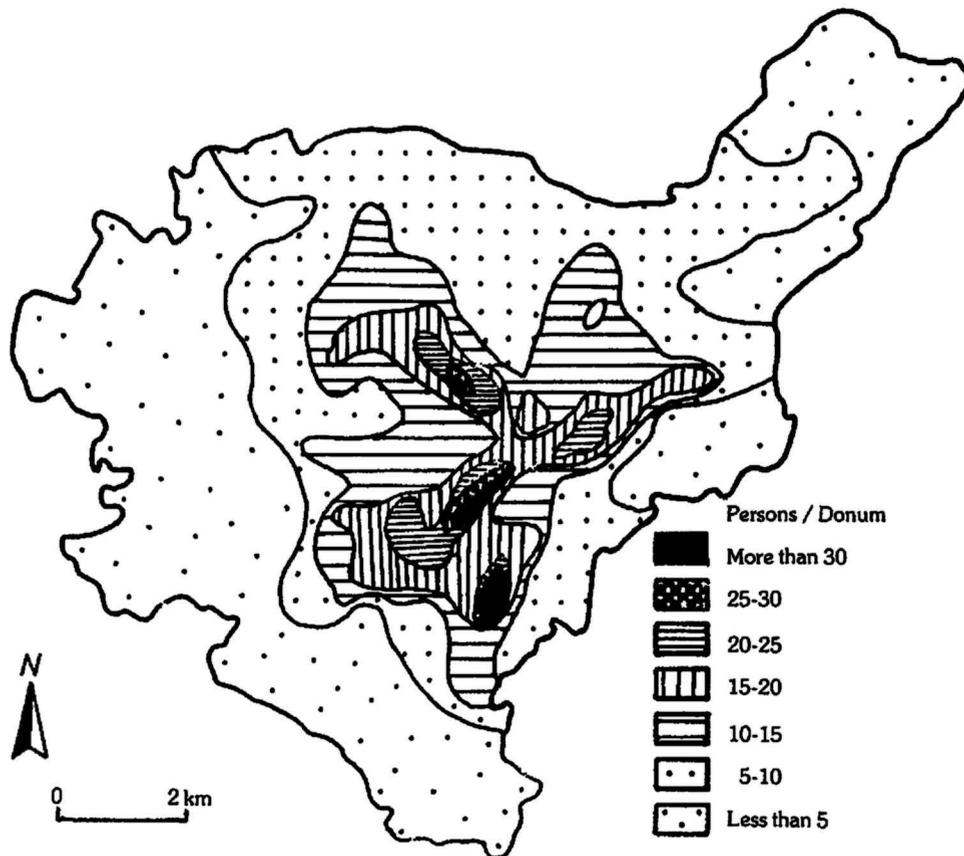
8 - Zahran Sector

- 81 - Jebel Amman
- 82 - Abdoun
- 83 - Radwan
- 84 - Swaifeyh
- 85 - Umm Uthaynah

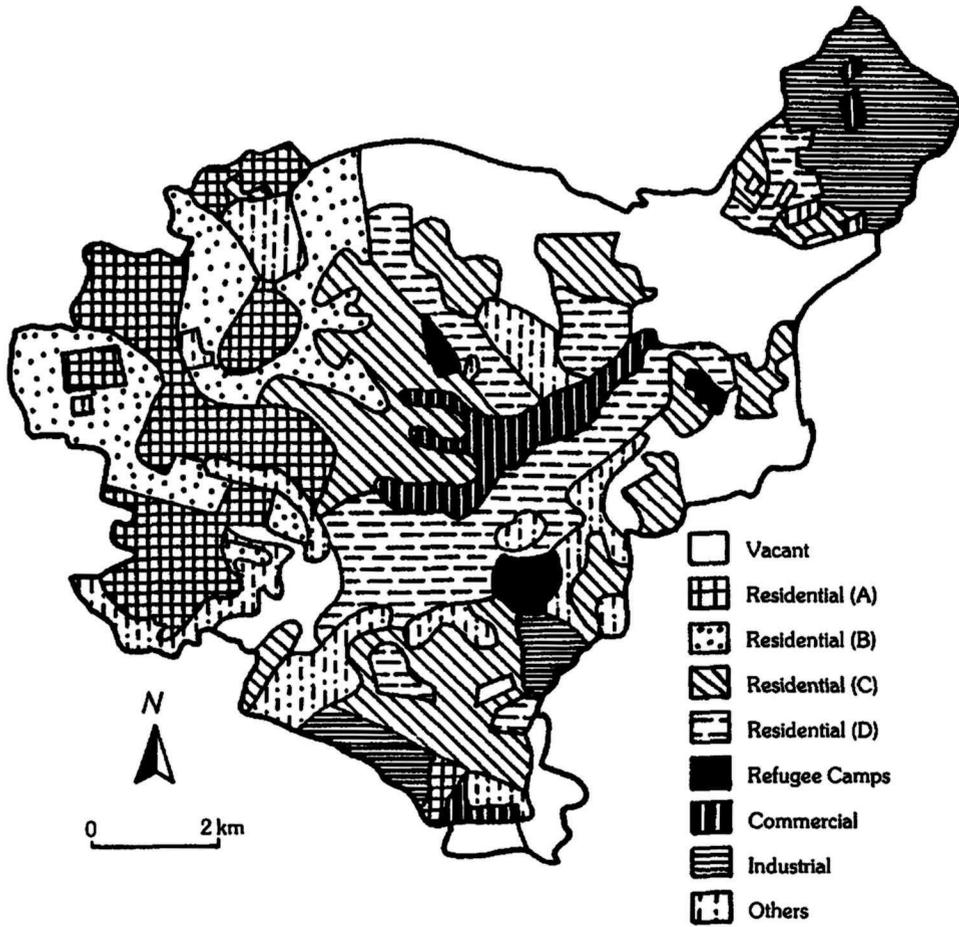
9 - Abdali

- 91 - EL - Wabdeh
- 92 - Jebel El - Husein
- 93 - Shmaisani
- 94 - Sport City
- 95 - EL - Dhahya
- 96 - Qutna

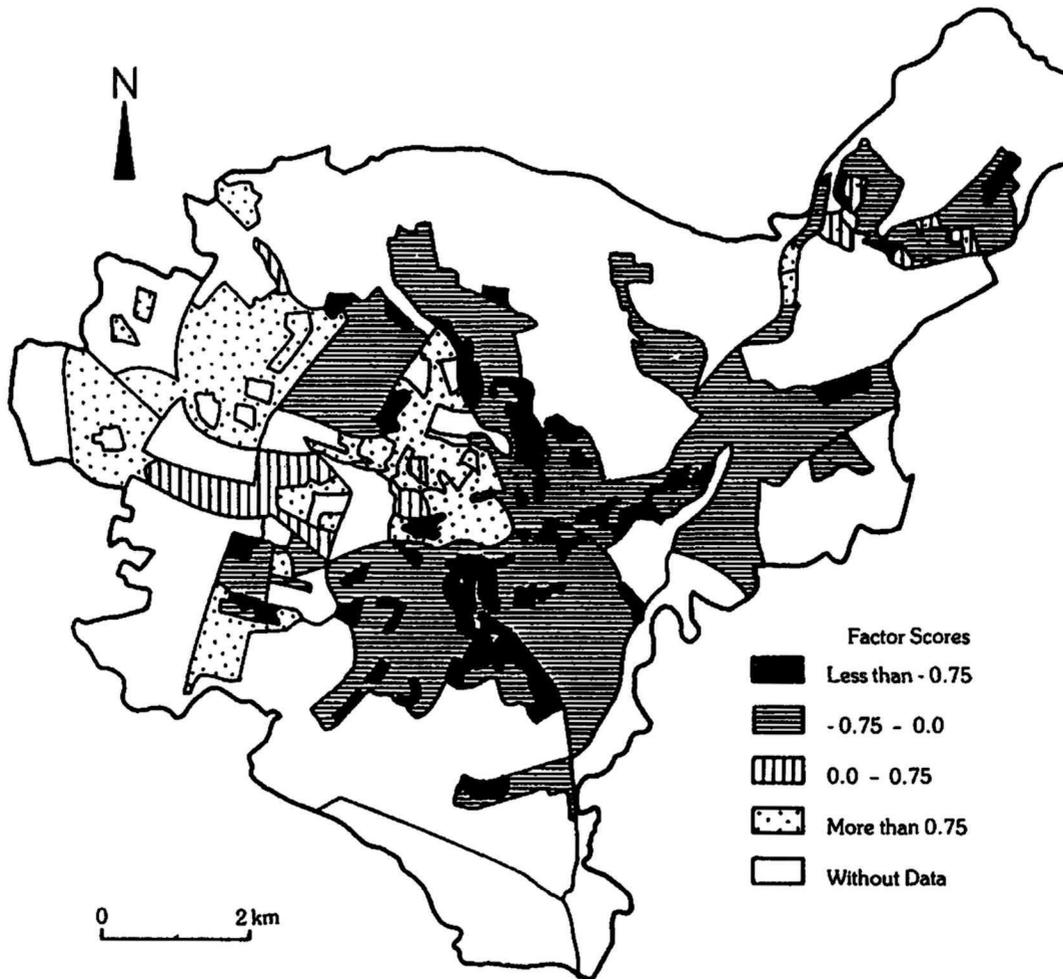
Map 2 : Sectors and Districts in Amman



Map 3: Population Density in Amman
Abu SABHA, 1986



Map 4 : Land Uses in Amman
Abu SABHA, 1986



Map 5 : Economic and Educational Status
Abu SABHA K. Unpublished Paper

Map 5 shows the socio-economic status of population in the city. By comparing this map with map 1, it is apparent that the northern and southern areas of the city, which have younger population one of lower economic status. Meanwhile, areas with relatively older population which are located mainly on western areas of the city have higher economic status.

CONCLUSION

In conclusion, the arrangement of population age structure in Amman is different from those patterns which have been found in the previous studies. These patterns can be explained by correlating age structure variations with certain demographic, social and economic factors. Areas with higher population density, lower economic status and lower zonation have the younger population, and areas with lower population density and higher economic status have relatively older population, and a more balanced age composition. The practical advantage of population age composition is thus that it can be considered as an indicator or surrogate for some socio economic variables.

Also, it can be concluded that the districts of Amman were grouped into three categories : two of them have either relatively young or very young populations, with high numbers of children. The third category has a relatively older population, or balanced population age composition. Areas with very young population are mainly to be found in the southern and northern parts of the city, but those areas that are located closer to the city centre or in the older parts of the city have a relatively older population. Also, map 2 shows that there are some areas with relatively older populations in the western parts of the city. The differences between population age structures in different districts of the city is worthy of serious consideration in the planning programs in the city, in general, and in providing efficient services, in particular.

NOTES

- (1) 1979 census is the latest census in Jordan, and it provides data more general and comprehensive than any sample does.
- (2) A comprehensive review of such studies can be found in :
 - ABU SABHA K., 1981 : *The Spatial Arrangement and Temporal changes in Population Age Structures, 1960-1970, in Three Suburban Areas, Philadelphia, St.Louis, and Milwaukee*, Unpublished Ph.D. dissertation, Geog. Dept., The Pennsylvania State University.
 - BIRDSALL S., 1980 : Analysis of Population Age Balance, *The Professional Geographer*, 32, Nov., pp.467-471.
- (3) The proportions of building to the total land area in these zonations are as follows : A : 36%, B : 40%, C : 48%, and D : 52%. Therefore, the most crowded area is D zonation followed by C, B and A, consecutively.

BIBLIOGRAPHY

- ABU SABHA K., 1981 : *The Spatial Arrangement and Temporal Changes in Population Age Structures 1960-1970, in Three Suburban Areas, Philadelphia, St.Louis, and Milwaukee.* Unpublished Ph.D. dissertation, Geography Department, The Pennsylvania State University.
- ABU SABHA K., 1986 : The Distribution of population in Amman, *Dirasat*, vol.13, n°3, pp.241-291. (in Arabic Language).
- AL-JEHADELY M., 1988 : *The Spatial Variations and Temporal Changes in Population Age Structure, in The City of Kuwait 1970, 1975, 1980.* Unpublished (M.A.) thesis, Geography Dept., Univ. of Jordan.
- ANDRESS D., 1977 : *Spatial Patterns of Intra-Urban population Age Structure Differentiation in London, Canada.* Unpublished Ph.D. dissertation, The University of Western Ontario.
- BIRDSALL S., 1980 : Analysis of Population Age Balance, *The Professional Geographer*, 32, Nov., pp.467-71.
- CLARK A., 1975 : Selected Demographic Components of the Non-White Population of Baltimore ; A Comment, *The Middle Atlantic*, 46, pp.75-82.
- COULSON M., 1968 : The Distribution of Population Age Structures in Kansas City, *Annals of Association of American Geographers*, 58, pp.155-176.
- HACKER J., 1960 : *Modern Amman, A Social Study.* University of Durham.
- KRAUSE P., 1979 : *Residential Location of Age Groups : Distribution and Dynamics in an Urban Area.* Unpublished Ph.D. dissertation, Indiana University.

Les Cahiers d'URBAMA, 1990, n°4

**SOCIAL GEOGRAPHY OF HAWALLI AREA
IN KUWAIT**

Abdual Rasoul AL-MOOSA
Professeur
Department of Geography
Kuwait University
(P.O. Box 23558 Safat, Code
13096, Kuwait).

INTRODUCTION

Social Geography, one of the branches of the Science of Geography, continues to remain a subject of controversy among geographers and sociologists, and is acquiring increasing importance in promoting the role of geographers as scientists(1) who analyze, describe and resolve problems.

This paper highlights the importance of this science in ecology with reference to spatial and behavioral dimensions and makes no attempt to discuss the nature of social geography or its dimensions.

Several studies have sought to determine an accurate definition of Social Geography and to distinguish it from Anthropology. Social geography is the science that differentiates between geographical regions of earth in relation to society and environment. In other words it is the study of spatial variations from the social point of view (2). Furthermore, it modifies the general definition of geography stating that it is the science which studies the influence of man on environment, and vice versa. Social Geography is particularly concerned with presenting an accurate picture of various societies in different regions (3) and not to establish a causal relationship between environment and societies. Ann Buttimer defined Social Geography as the study of social space. She noted that social space consists of three major components (4):

- Formal or formative personalities or makers. These are presented in graphs of economic and social measurements.
- Functional personalities. These are presented in points that serve as a basic centre for social activities.
- Moving personalities. These are presented in lines that indicate the flow of products, services, population and ideas. It includes the perception of space by certain groups and individuals.

The study of spatial differences in social geography is an important field of research. These differences are generally influenced by various social, economic and political factors.

Different theories have been put forward for studying social areas on the basis of spatial differences that result from economic and social characteristics of a group of people who live in a specific area of a city (5). Statistics and socio-economic indicators are used to analyze a social area. Although variation exists in the analytical use of this data, researchers invariably agree that a social area implies space with the typical socio-economic features that characterize the inhabitants. Variation in these characteristics may occur depending upon changes in population groups. The two studies conducted by Herbert and Johnson in 1978 on the behavior of population groups in selected living areas within the frame of socio-economic status, revealed certain problems and conflicting behavioral patterns which they described as social collision.

Minority families and individuals tend to acquire the social and economic characteristics of the area where they live. However, certain families and individuals exhibit a desire to acquire social and economic characteristics of a particular area (6). In this context the concept of place implies not only to a geographical area where a group of people live, but extends beyond to the group structure, its origin and ethnicity.

Shevkey, Bell & Williams (1949-1955) and Nicholson & Yeats (1969) introduced statistical examples used for analysing a social area. The former utilized a group of operations based on indicators of economic, familial and traditional status to determine economic models. For this purpose they utilized theories based on the nature of social changes at a given time. The study, in brief, represented the analytical evolution of a society from rural, to urban and industrial with increasing complexity of social organization. Nicholson & Yeats, on the other hand, analyzed the major components needed for specifying chief socio-economic dimensions of the area. Their findings were first used in the study of Winnipeg city in 1961.

An accurate socio-geographical picture of any city can be determined by using alternatives based on the range of existing social differences. These alternatives help a researcher in ascertaining the dominant socio-economic factors in a geographical area which contribute to spatial differences.

The interaction between man and geographical area has been an issue of debate and controversy among social geographers, such as Albert (1972), Emrys Jones (1975), etc. This led to the recognition of social geography as a specialization among other sciences including sociology and anthropology. Location, spatial structure and operations, the core factors of interest to geographers and help distinguish geography from other sciences (Albert and others, 1972).

The concept of spatial structure is applied to the internal spatial organization in relation to the geographical distribution of components of spatial operations reflecting the spatial social structure (Albert et al. 1972) (7). This concept is central to this paper as it may reveal features specific to the social, economic and political organization of the area under study and invest it with characteristics typical of the area when viewed in the wider context of spatial dimensions.

Human behaviours affecting individual psychology is the area of concern for psychologists, but when individuals with differing behaviors interact and affect each other within the spatial frame, it becomes the subject of concern for the geographers (Chapman, 1979).

If a socio-geographical area includes a group of inhabitants sharing certain features that differentiate one area from other areas, it does not imply that the area has comprehensive harmony among all groups in all contexts. Each group is differentiated into social classes based on work, family history, age distribution and economic status of families (Robson, 1975).

Hence researchers tend to study social areas by using different models e.g. Burgess model and Mellow & Shomer model according to which the city is divided into zones or sectors that include different groups of people varying in affluence, power, ethnic characteristics, labour force, family status and relationships. These variations provide the basis for the formation of different social areas (Herbert & Johnson, 1978) (8).

Against this general background, we present here a social geographical study of an area in Kuwait inhabited predominantly by non-Kuwaities, and exhibiting special social and economic characteristics. In this area spatial differences are remarkably well developed and clearly visible.

OBJECTIVES

The study aims to analyze the social geography of the Hawalli area, a densely populated area in Kuwait. It also seeks to determine factors which contribute to spatial differences in this, and neighbouring areas. The study analyzes the factors which are characteristic of the area from economic and social point of view by utilizing certain concepts developed by Nicholson & Yeats(9) during their study of Winnipeg city in Canada in 1961. In this study, a dimension that suits the social and economic characteristics of the Kuwaiti environment will be used to classify groups of expatriates - predominantly Arabs, particularly Palestinians. These groups generally have big families and are resident in the Hawalli area, in rented accommodation.

Hawalli is a main area in Hawalli Governorate towards the south of Kuwait city. It is located between the third Ring Road on north, fourth Ring Road on south, Cairo Street on its East and Al-Maghreb street on West. Hawalli is surrounded by Kuwaiti areas of Al-Qadsiya towards north, Al-Jabriya on south, Al-Sha'ab on East and Al-Rowda on its west. The total area of Hawalli is approximately 6,4 sq.km. The population of Hawalli, according to the 1985 census figures, is 147,216 of which 142,884 are non-Kuwaitis, constituting approximately 97% of the population of the area.

The physical location of Hawalli is characteristic of an urban center that disturbs the urban harmony from first Ring Road to the sixth Ring Road and from Al-Shuwaikh area in the west to Bneid Al-Qar in the east. This area presents a classic example of how the economic and social factors affect space. Barely separated by a few meters only from the surrounding areas, Hawalli shows wide social and economic diversity in terms of geographic and social distance, vocations, functions, type of community, network of roads and the traffic system (Figure 1).

The density of non-Kuwaiti population in Hawalli is typical of segregation and aggregation which is the basis of the theory of social areas. Kuwait witnessed a large scale immigration when the society was simple and segregated with the population not exceeding 150 000. The standard of education being low, illiteracy was rampant. Extended family was the norm, simple handicrafts were followed and the skills were traditionally handed down from father to son. The residential units were distributed over a limited

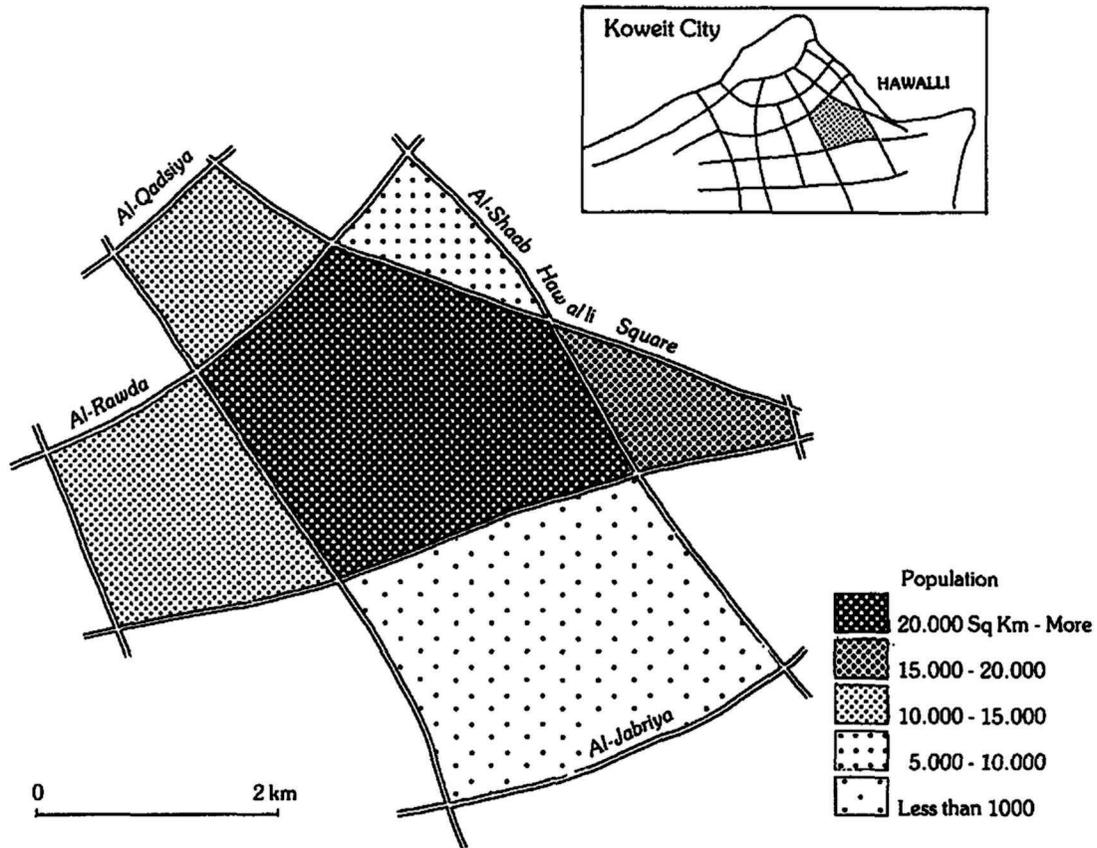


Fig. 1 : Populational Density in Hawalli Area - 1985 -

geographical area constituting a spatial social structure whose basis were the social relationships at the time (Al-Moosa, 1981). Such a simple society accommodated a large number of immigrants from different geographical regions (Al-Moosa, 1987) resulting in a rapid increase in population with the immigrants outnumbering Kuwaiti residents.

The social and economic differences, the government ownership policy, tenancy and construction and the specific functions of each area, all these factors together resulted in the concentration of expatriates in certain geographical areas marking their social and geographical segregation from the local society. Hawalli, our study area, is a model area which clearly exhibits the aggregation and segregation of the population- Kuwaities and non-Kuwaities, in social areas.

Geographical dimensions in Kuwait play a vital role in the formation of social areas characterized by aggregation and segregation factors. Since Kuwait is a country with limited area, its urban structure, characterized by only one city, provides ample evidence of factors which contribute to the emergence of social areas.

HAWALLI AREA

Prior to urbanization in early 1950s, Hawalli was a small center consisting of small farms with water wells. Here people spent their weekends or spring holidays, when the weather became pleasant and the land turned green. After the influx of immigrants the landowners in Hawalli invested their lands in re-lease business as the expatriates were not entitled to own land in Kuwait. This served as the basis for the emergence of economic activities in the area by expatriates. Commercial shops multiplied specially those which provided essential commodities such as grocery, technical maintenance and restaurants. With the passage of time these activities grew and developed, turning Hawalli into a residential, commercial and industrial area.

Buildings in some residential quarters in Hawalli are exploited for different purposes. Ground floors are generally used for commercial purposes such as shops, etc., first floor for offices and rest of the floors for residential flats. Hawalli is now considered the third major commercial center in Kuwait after Kuwait City and Salmiya. More than 354 buildings are in actual use, forming 8,3% of the total commercial construction activity in Kuwait offering employment to more than 15 000 individuals.

The existing commercial centers tend to divide Hawalli into sub-areas (Figure 2). Tunis Street, the main commercial center, extends from south to north throughout Hawalli, Beirut Street divides Hawalli into southern and western sectors and Ibn Khaldoun Street runs parallel to the north.

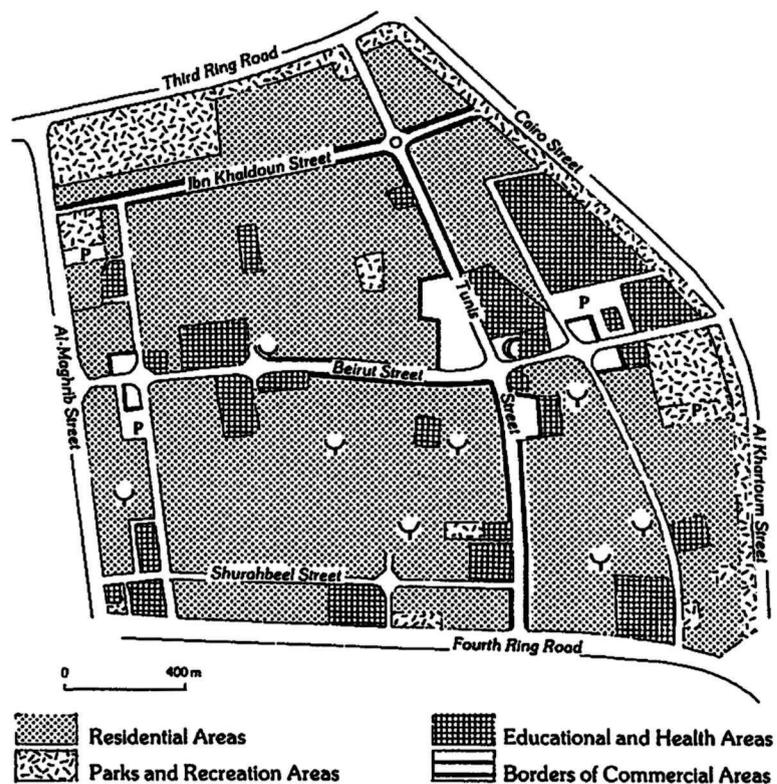


Fig. 2 : Land Use in Hawalli

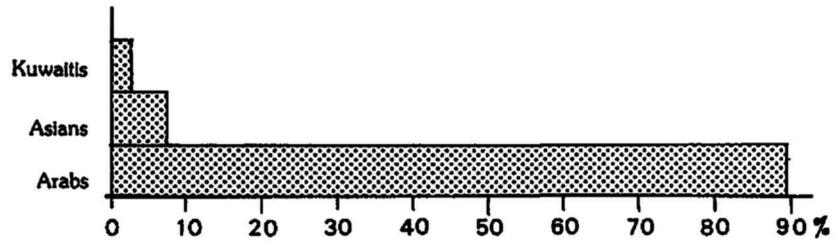


Fig. 3 : Hawalli Population by Nationality

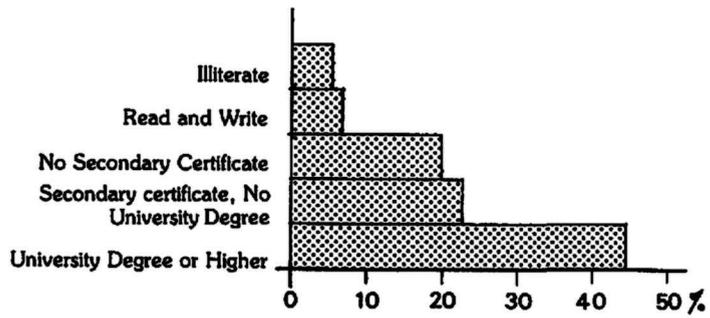


Fig. 4 : Educational Status of Non-Kuwaitis

The major difference between Hawalli and the surrounding areas is mainly observed in the pattern of residential buildings. In Hawalli most buildings are multi-storeyed and consist of old and small flats. The streets are narrow, grocery and snack shops are scattered throughout. The standard of living in Hawalli could be adjudged by the status of residential buildings and the small cars owned by the residents. By contrast people in surrounding areas live in luxurious villas surrounded by garden. The villas, organized in sectors, have a service centre, Al-Dahiya, which includes a supermarket, a library, a bank, a post office, a health center and a police station. Such areas are predominantly Kuwaiti and are characterized by population harmony.

SOCIAL ANALYSIS OF HAWALLI

Some statistical indicators are used here to provide a clear demographic picture of the non-Kuwaiti population in Hawalli area where non-Kuwaitis form 97% of the total population of Hawalli among whom 91% are Arabs (Table 1). Approximately 47,6% of the non-Kuwaiti population consists of male under the age of 20 years, and 55,7% are females. Approximately 51,7% of the population between the ages of 20 and 46 years are males and 34,4% are females. 0,7% males and 0,9% females are in the age group 65 years and above (Table 2).

Table (1)

Hawalli Population By Nationality

Asians	Arabs	Kuwaitis
10965	129553	4131
%7,5	%89,3	%2,8

Source : 1985 Census - Table 24

Regarding the length of residency of immigrants, it is apparent from the results of the previous field study in 1981, based on a random sample of 577 families living in Hawalli area that, 15,5% of the immigrants were staying in Kuwait for five years or less, 32,1% between five to ten years and 52,4% for more than twenty years. These statistics indicate that more than half of the population of Hawalli is residing in Kuwait for a long time.

Hawalli residents possess a high educational standard. The study showed that 44,3% of the total population had either university degrees or higher educational certificates, 22,9% had high school certificates, 20% did not have high school certificates, 7,1% could only read and write and 5,7% were illiterates (Table 3).

Table (2)
Breakdown of the Hawalli Population by Age and Sex

Age Group	Males	%	Females	%	Total
0 - 19	37032	47,6	35234	55,7	72266 %51,2
20 - 64	40151	51,7	27470	43,4	67621 %48
65 - upward	527	0,7	581	0,9	1108 % 0,8
TOTAL	77710	55,1	63285	44,9	140995

Source : 1985 Census - Table 17

Table (3)
Educational Status

Illiterate	5,7
Read & Write	7,1
No Secondary Certificate	20,0
Secondary Certificate, but no University Degree	22,9
University Degree & Higher	44,3

With regard to marital status, the 1985 census shows that 27,7% of the non-Kuwaiti Males in Hawalli, above the age of 15 years, were not married and 28,1% (10) of females in the same age group were single. These figures indicate that immigrant population in this area has come to stay in Kuwait. The study showed that all parents above the age of 45 years were born outside Kuwait, whereas most of their children were born in Kuwait. The percentage of those above 20 years, and born outside Kuwait was found to be more than those under 20 and born outside Kuwait. This is particularly noteworthy in areas dominated by Arabs, especially the Palestinians.

According to female employment statistics, 77% of females were found to be non-workers, especially the Palestinian women who preferred to stay at home for looking after the children (11).

The rate of male employment was found to be much higher than that of the females. In Hawalli females do not work in such fields as agriculture, animal husbandry and fishing. Their participation in productive labour and on regular jobs was very low, 0,3%, 2,4% were in administrative and legislative jobs, 3,1% in business or sales, 30,1% in technical jobs and 40,1% were in services. These statistics were found to be true for non-Kuwaiti males and females in Hawalli.

Sex-wise the structure of the labour force showed that 40,2% of non-Kuwaiti males were working in production sector and labour jobs, 19% were technical workers, 14,7% were engaged in clerical jobs, 10,9% in sales, 10,1% in the services sector, 2,5% in higher administrative and legislative jobs and only 0,9% were in agriculture (Table 4). In contrast 37,8% of the females were working as technical specialists, 30,8% in services and 21,6% were in clerical jobs. No woman was found in jobs related to the agriculture and fishing sectors.

The above statistics reveal that : Hawalli is the third largest commercial center in Kuwait after Kuwait City and Salmiya ; the predominant occupations are services and technical specializations ; female participation is restricted to services and technical specializations. These features make Hawalli the biggest residential complex in Kuwait.

It is difficult to undertake an analytical investigation of labour force in Hawalli on account of lack of information. Available statistics provide labour force figures without occupational distribution of groups. There are approximately 3 504 commercial, private and public complexes in Hawalli with 15 229 work force. Of these 14 258 are non-Kuwaities (93,6%). Non-Kuwaiti females constitute approximately 9,1% of the total non-Kuwaiti workforce which is more than the total participation rate, 5,9% of non-Kuwaiti workers in Kuwait (Table 5).

According to statistics based on a study conducted in 1986, the average monthly expenditure of a non-Kuwaiti family in Kuwait is around KD. 465 335 (12) distributed on following items : food and drinks KD. 140 405 ; clothes KD. 39 765, house rent and fuel KD. 118 969, furniture KD. 33 854, medical treatment KD. 2 836, transport KD. 52 430, recreation KD. 28 366 and other services KD. 23 726 (Table 6). It is apparent that house rent is the biggest item of expenditure among the non-Kuwaities as all stay in rented apartments. Expenditure on medical services is quite low because health care is free in

Table (4)
Non - Kuwaiti Labour Force In Hawalli
By Profession & Sex (%)

Profession	Sex	
	Males	Females
Scientific & Technical jobs	19,2	37,8
Executive Managers and business	2,5	0,3
Executive Employees and clerks	14,7	21,6
Sales Employees	10,9	1,6
Service Employees	10,1	30,8
Employees in Agriculture, Stock Raising & Fishing	00,9	00,0
Production & Regular labours	40,2	00,6
Not Mentioned	1,5	6,9
TOTAL	39209	8537
%	100	100

Source :
 1985 Census - Table 45

Table (5)
The Labour Force in Working Establishments
In Hawalli & In Kuwait

	Kuwaitis			Non - Kuwaitis		
	Males	females	Total	Males	females	Total
Kuwait	13916	1213	15129	257230	16080	273310
Hawalli	872	99	971	12875	1383	14258

1985 Census, Residents and Establishments Dec. 1986, Table 23.

Kuwait, though some families prefer to visit private clinics, which abound in Hawalli because of population density. People in Hawalli transmit approximately KD. 24 964 of their earnings to their native countries, which is quite high as compared to the other items of expenditure.

Approximately 77,1% of the population in Hawalli earns a monthly salary of less than KD. 400 ; 21,4% earn less than KD. 100 and only 1,4% earn KD. 1 000 or more (Table 7).

Almost every family in Kuwait owns a television set, a refrigerator and an air conditioner. These items are basic necessities due to hot climatic conditions in Kuwait. In addition, the standard of living in Kuwait is generally high and both Kuwaitis and non-Kuwaitis can afford to buy such items. Television sets are available at reasonable prices and also on easy instalments. Recreation facilities in Kuwait are limited, which is why television is a popular pastime.

Cars are the major means of transport in Kuwait. A large proportion of the labour force in Kuwait is not married hence families avoid using public transport. But the rate of car ownership varies from 2,7 to 1,2 for Kuwaitis and non-Kuwaitis, respectively.

Table (6)
Average of Non - Kuwaiti Monthly Expenditures
On The Different Consumption Groups According
to Monthly Expenditure Categories In Hawalli, 1986

Expenditure Groups	Monthly Expenditures on Different Consumption Groups						
	less than 250	250 -	350 -	450 -	550 -	650 -	750 -
Food & drinks	51,742	91,122	131,046	158,235	199,872	152,248	205,367
Clothes	16,484	27,828	32,219	51,815	51,541	64,250	57,455
Rent & Fuel	91,922	101,724	116,754	124,364	137,848	137,789	114,193
Furniture	5,692	18,821	26,405	45,080	49,176	66,109	21,536
Medical care	0,391	1,246	1,694	4,374	5,331	3,058	6,742
Transport	19,341	28,349	43,188	58,604	49,741	91,208	132,890
Recreation service & Education & Culture	14,259	13,474	20,241	26,854	32,990	52,897	133,369
Services	4,456	13,561	17,734	22,196	28,903	63,120	74,588
Transformational payments	4,848	4,516	11,358	17,244	42,449	67,375	49,307
Total Expenditure	209,635	400,639	400,639	508,766	597,815	698,054	795,447
Number of families	14	45	54	28	25	6	7
Number of Family Members	85	103	323	176	144	38	46

Expenditure Groups	850 -	950 -	1050 -	1150 -	1250 -	1350 -	1450-1550
	Food & drinks	227,565	288,665	452,660	367,597	115,245	-----
Clothes	62,817	72,775	20,251	112,083	6,667	-----	160,667
Rent & Fuel	138,172	107,217	88,333	154,875	366,083	-----	368,333
Furniture	91,392	73,154	100,603	171,917	91,868	-----	60,178
Medical care	000,778	000,958	2,250	9,183	36,783	-----	-----
Transport	145,528	315,592	77,683	132,242	55,842	-----	175,920
Recreation service & Education & Culture	33,689	20,942	265,783	79,450	6,517	-----	60,460
Services	51,179	54,322	52,075	67,875	9,498	-----	142,420
Transformational payments	147,028	57,582	-----	77,492	603,833	-----	225,150
Total Expenditure	907,148	991,208	1059,637	1182,714	1282,336	-----	1486,798
Number of families	3	2	1	2	1	-----	1
Number of Family Members	18	17	5	8	3	-----	4

Table (7)
Monthly Income

100 - downward	21,4
100 - 199	14,3
200 - 299	20,0
300 - 399	21,4
400 - 499	7,1
500 - 599	7,1
600 - 699	5,7
700 - 799	1,4
1000 - upward	1,4

Al-Moosa, A. and McLachlan, K., *The Foreign Labour in Kuwait*, Croom Helm, London, 1985.

Regarding the airconditioning facilities in Hawalli, the 1985 census indicates that 90,1% of all flats are fitted with unit airconditioners while 9,7% have central airconditioning ; 0,2% do not have any kind of airconditioning. In villas, only 5,3% benefit from central airconditioning ; 49,7% have units. In annexes, only 0,3% families use the central airconditioning, 99,4% have units and 0,3% do not depend on any kind of airconditioning facility (13). Traditional houses have 100% unit system and do not enjoy any central airconditioning.

According to density rate per bedroom of the residential apartments and villas, 1985 census (14) reveals that density rate varies from 3,2 in flats to 2,1 in villas, 4,1 in traditional houses and 4 in annexes. This indicates that density rate decreases in flats and villas and increases in the traditional houses and annexes reflecting on the standard of living of families and their social and cultural status.

It is noted that the average of families occupying residential apartments and villas is quite reasonable. The average is one family per flat, 1,1 per villa, 1,3 per traditional house, and one family per annexe. But the average number of individuals occupying these places is high. The average in the flats, according to 1985 census is 5,9 per flat, and 9,3 per villa. This average increases remarkably in traditional houses where the average number of individuals occupying the houses is 16, but the average goes down in annexes where 5,5 individuals live (15).

CONCLUSION

Walking down Hawalli streets, one subconsciously compares it with the surrounding Kuwaiti areas. One of the main streets of Hawalli, Tunis Street, is dotted with a large number of restaurants exhibiting different standards. Some serve Arab delicacies, especially Lebanese food ; others are fast food joints serving traditional Arab food like sandwiches of cooked beans with oil or American sandwiches in Hardees, Wimpey, or Hungry Bunny style. In addition to restaurants several electronics shops are also found there. Modern architectural styles are visible in big commercial complexes in Ibn Khaldoun and Beirut Streets catering to the middle class needs. Hawalli also has modern centrally airconditioned residential complexes.

These areas developed during the seventies when the oil prices were at their peak and the stock market (AL-Manakh which later crashed) flourished. Other areas remained backward and underdeveloped, as evident in old constructions with low rental value not only in comparison to other areas of Hawalli but also with respect to Kuwait. One finds here unpaved and narrow streets with mushrooming of groceries. The residents continue staying in these areas as they have no alternative.

Hawalli residents largely use private cars for transportation. The vehicles are small unlike those used by the Kuwaitis. The harsh climatic conditions make it the preferred mode of transportation for families in contrast with the public transport (Kuwait Transport Company) generally used by bachelors, especially labourers.

Though Hawalli was part of the government development plan, its population structure proved obstructive in implementing the plan. Hawalli therefore has moderate public facilities in the form of parks, wide roads, social institutions, etc.

Hawalli, the third largest commercial center in Kuwait, has more than 354 buildings in use constituting 8,3% of Kuwait's total commercial construction activity offering employment to 15 000 individuals. These commercial centers divide Hawalli into sub-areas.

The present study highlights the social geography of a non-Kuwaiti area in Kuwait exhibiting characteristic social and economic features. Spatial differences are remarkably well developed and visible here.

By contrast, people in adjacent areas live in luxurious villas surrounded by gardens. Organized in blocks, these villas are served by Al-Dahiya service center which provides supermarket, library, bank, post office, health center and police station. Predominantly Kuwaiti, such areas reflect population harmony.

NOTES

- 1- Yousef Touni, *Social Geography and Social Immigration*, lecture presented at the Egyptian Geographical Institution, 1985.
- 2- Op. cit
- 3- Op. cit
- 4- Abdallah Al-Saneei, *Readings in Applied Social Geography*, Academic Student Library, Mecca, 1987, 264.
- 5- Abdallah Al-Saneei, *Readings in Social Geography* from Dr. Bish Wagner, 1987.
- 6- Herbert, D. T. & Johnson J.R., *Social Areas in Cities*, John Wiley & Sons, 1978, 9.
- 7- For more information regarding differences between the two definitions refer to Albert et. al., 1972, Prentice Hall, Spahac Organisation International, Inc., London.
- 8- Herbert D. T. & Johnson, R.J. *Social Areas in Cities*, John Wiley & Sons, 1978, 18-19 op. cit.
- 9- Abdallah Saneei op. cit. 288(tr.).
- 10- Population census, Part II, Table 66.
- 11- Ghabra, S. N., *Palestinians in Kuwait*, Westview, Boulder, London.
- 12- Administration of Central Statistics, research paper on family budget, 1961. This table was prepared specially for the study of Hwalli area.
- 13- 1985 Census, residents and construction statistics, Table 3.
- 14- 1985 Census, residents and construction statistics, Table 4.
- 15- 1985 Census, residents and Construction statistics, Table 5.

REFERENCES

- Albert R., and others, *Social Organization*, Prentice, Hall International Editors, London, 1972.
- Johnes, E and Eyles, J., *An Introduction to Social Geography*, Oxford University Press, London, 1977.
- Chapman, K., *People, Pattern and Process*, Edward Arnold, London, 1977.
- Robson, B.T., *Urban Social Areas*, Oxford University Press, 1979.
- Al-Moosa, A., *Urban Development and Planning in Kuwait*, Kazma, Kuwait, 1981.
- Al-Moosa, A., *Factors Affecting Residency of Immigrant Workers in Kuwait*. *The Arab Journal of Social Sciences*, Kuwait, 1987, Vol. 2(2).

Les Cahiers d'URBAMA, 1990, n°4

**POUVOIRS, SOCIETES ET REMODELAGES ADMINISTRATIFS :
LE CAS DE L'EST ALGERIEN**

Jean-Claude BRULE
Maître de Conférences de Géographie
Université de TOURS (I.U.T.) et
URBAMA (URA 365 du C.N.R.S.)

Ce texte est celui d'une communication présentée au Colloque "Espaces maghrébins, pratiques et enjeux", organisé par l'U.R.A.S.C. (Oran) à Taghit, 23 au 26 Novembre 1987.

Toute société se projette dans un territoire ; un territoire qui a nécessairement des limites, précises ou floues. Et inversement toute limite enferme un ensemble socio-spatial spécifique, y compris les limites administratives.

Ce sont là des remarques banales, mais qui signifient que tout remaniement de la trame administrative a des conséquences sur la structure sociétale.

Peu remaniée, la trame traduit une permanence des structures, un poids certain des solidarités anciennes, soit peu modifiées, soit plus progressivement réarticulées en fonction des transformations économiques, sans heurts : nous parlerons alors **d'espaces stables**.

Très remaniée, la trame traduit l'affaiblissement, voire la destruction, des structures sociétales préexistantes, par coups de boutoirs successifs perturbant les solidarités de vie, de parenté, d'échanges de services et de produits, de déplacements humains...

Ainsi apparaît une des fonctions des découpages administratifs, d'une portée infiniment plus grande que la fonction de contrôle et de gestion. Ces découpages peuvent s'inscrire dans la logique moderniste de l'Algérie indépendante. Mais, dans tous les cas, ils ont un rôle éminent de déstructuration-restructuration.

Cette communication propose une "géographie" des limites restées stables, ou plus ou moins stables, du début du XIX^{ème} siècle à 1975 et, partant, des espaces en fonction de leur degré de stabilité, dans le cadre de l'Est algérien.

La méthode utilisée est des plus simples : elle consiste à établir une carte des redondances des limites administratives, selon le nombre de fois (de 1 à 10) où une limite a été reprise par un découpage administratif (ou assimilé) (1).

Cette carte a été complétée par une collection de cartes, établies pour diverses périodes, et commentées, à savoir :

- carte des tribus (époque précoloniale),
- carte des douars (2) et périmètres de colonisation,
- carte des communes de plein-exercice et des communes mixtes,
- carte du découpage administratif de 1963,
- carte du découpage administratif de 1975,
- carte du découpage administratif de 1985.

Fig. 1 : Situation précoloniale

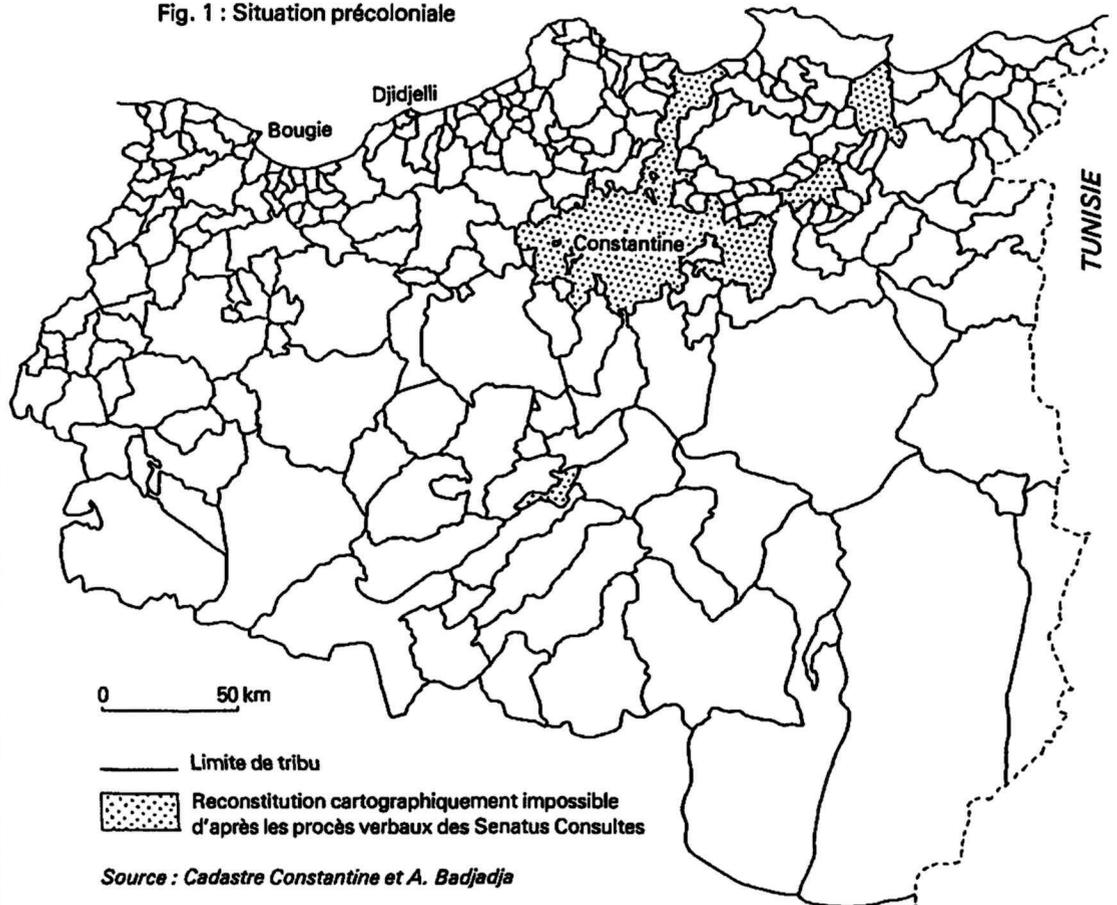
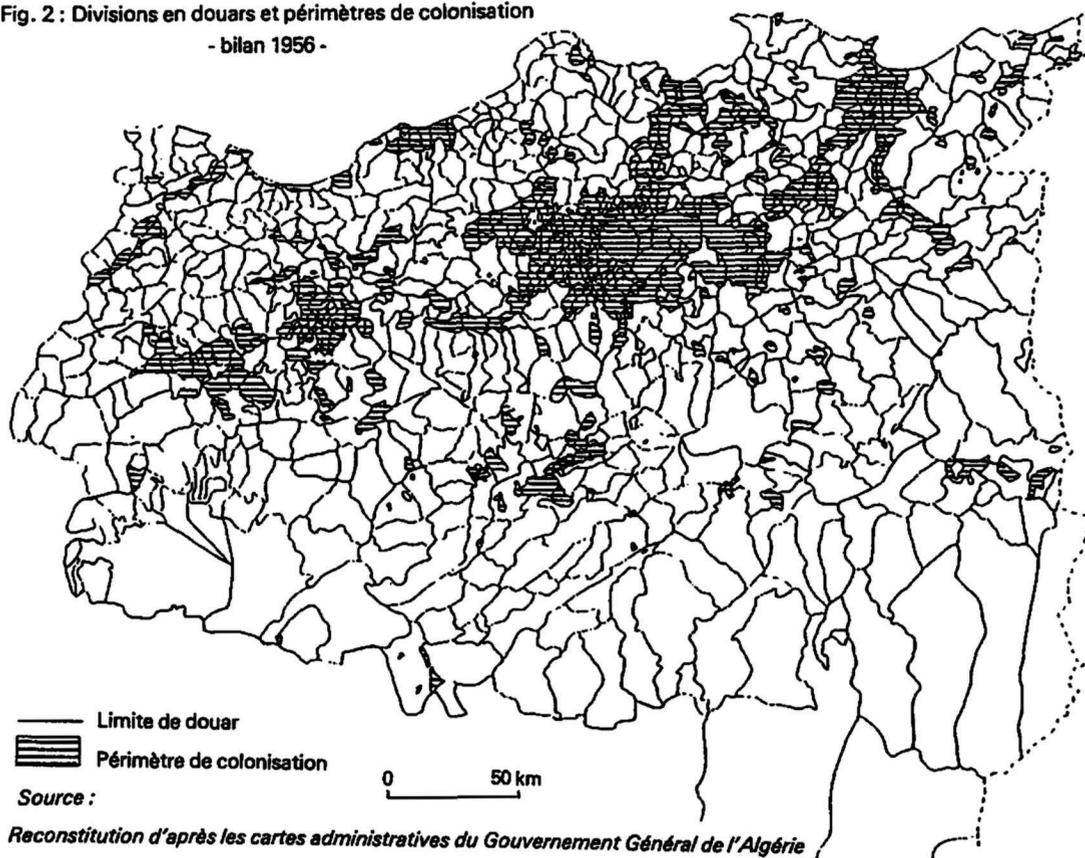


Fig. 2 : Divisions en douars et périmètres de colonisation
- bilan 1956 -



I- UNE REMISE EN CAUSE FREQUENTE DES TRAMES

1- Quasi-autonomie des tribus (situation au début du XIXème siècle)

Les limites des tribus (3) ne sont pas à proprement parler des limites administratives : sous la Régence turque qui prétend à l'autorité sur l'espace algérien, celles-ci sont celles des *beyliks*, des *aghaliks*, des *khalifats*. Mais ces entités administratives n'ont guère de réalité durable, du fait de la faiblesse du pouvoir. De plus, l'autorité turque décroît très rapidement, depuis les capitales des *beyliks*, en auréoles successives : zones d'*Azels* (4), tribus *maghzen* (5), tribus *djioua* (6), zones d'allégeance formelle, enfin espaces échappant complètement au Pouvoir.

Au début du XIXème siècle, la colonisation "de percepteur" turque s'accommode très bien de cette situation.

L'ensemble socio-spatial vivant, l'unité territoriale significative est bien la tribu, qu'elle soit *arch* (7) ou *melk* (8). Communauté vivante, plus ou moins autarcique grâce aux complémentarités de terroir, elle est traversée par de multiples réseaux de solidarité qui organisent les déplacements, les échanges, la vie sociale...

La carte traduit bien, par le nombre, la taille et la forme des territoires tribaux, la diversité -sans hiérarchisation- de ces sociétés cultivant leur spécificité pour tirer parti de leur environnement :

- **petites tribus au Nord**, assises sur des terroirs de versants, d'alvéoles montagnardes plus ou moins perchées, de transects de vallées, jouant sur les différences d'altitude dans le Tell, tirant leurs ressources d'une économie agropastorale ;
- **vastes tribus des Hautes-Plaines centrales**, utilisant les *chotts*, les *sbakhs* (9) et les versants nord et sud pour déplacer leurs troupeaux ;
- **tribus ou territoires plus ou moins méridiens** des Aurès des Nementcha, du Hodna, utilisant les complémentarités à longue distance steppe-piémont saharien.

Cette trame est donc caractérisée par l'autonomie des unités territoriales, une non-hiérarchisation par le pouvoir...

2- Atomisation en douars et périmètres de colonisation

Le douar et le périmètre de colonisation ne sont pas non plus (pas plus que la tribu), à proprement parler, des limites administratives. Le premier est une subdivision tantôt d'une commune mixte, tantôt d'une commune de plein exercice, mais le second n'est qu'une entité géographique foncière. Mais les limites qu'ils inscrivent dans l'espace provoquent un bouleversement immense.

Fig. 3 : Département, arrondissements, communes - 1956 -

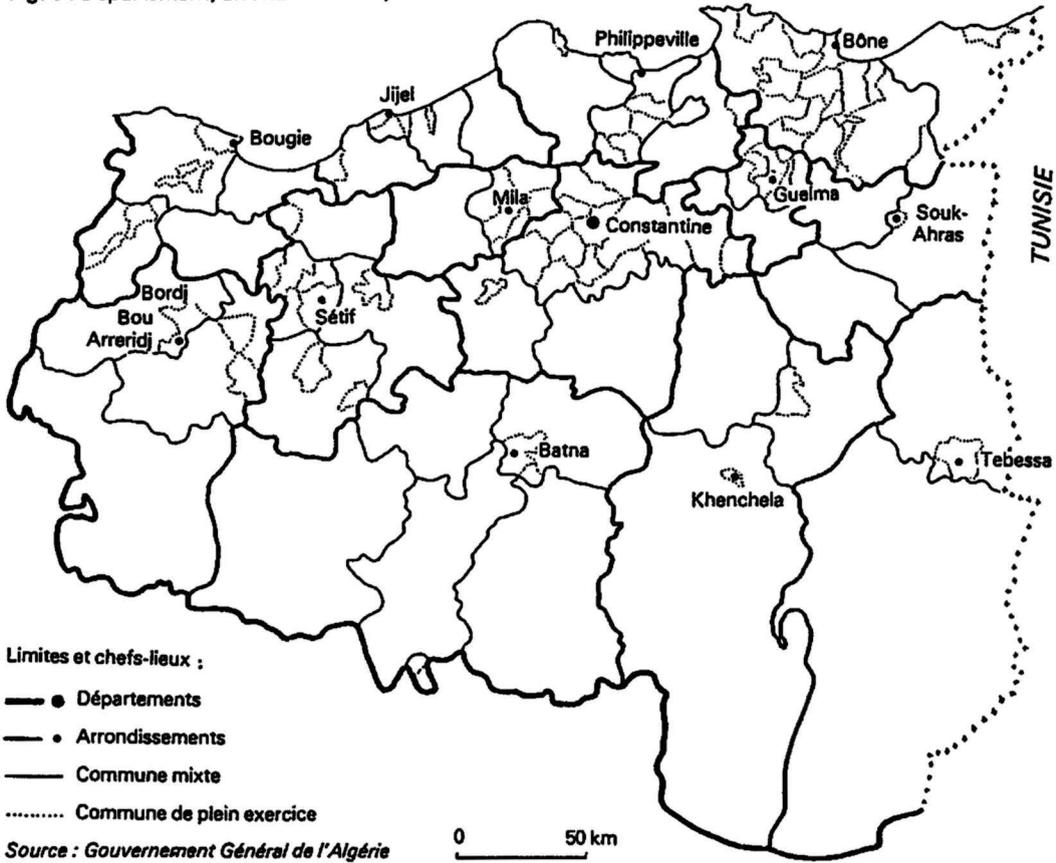
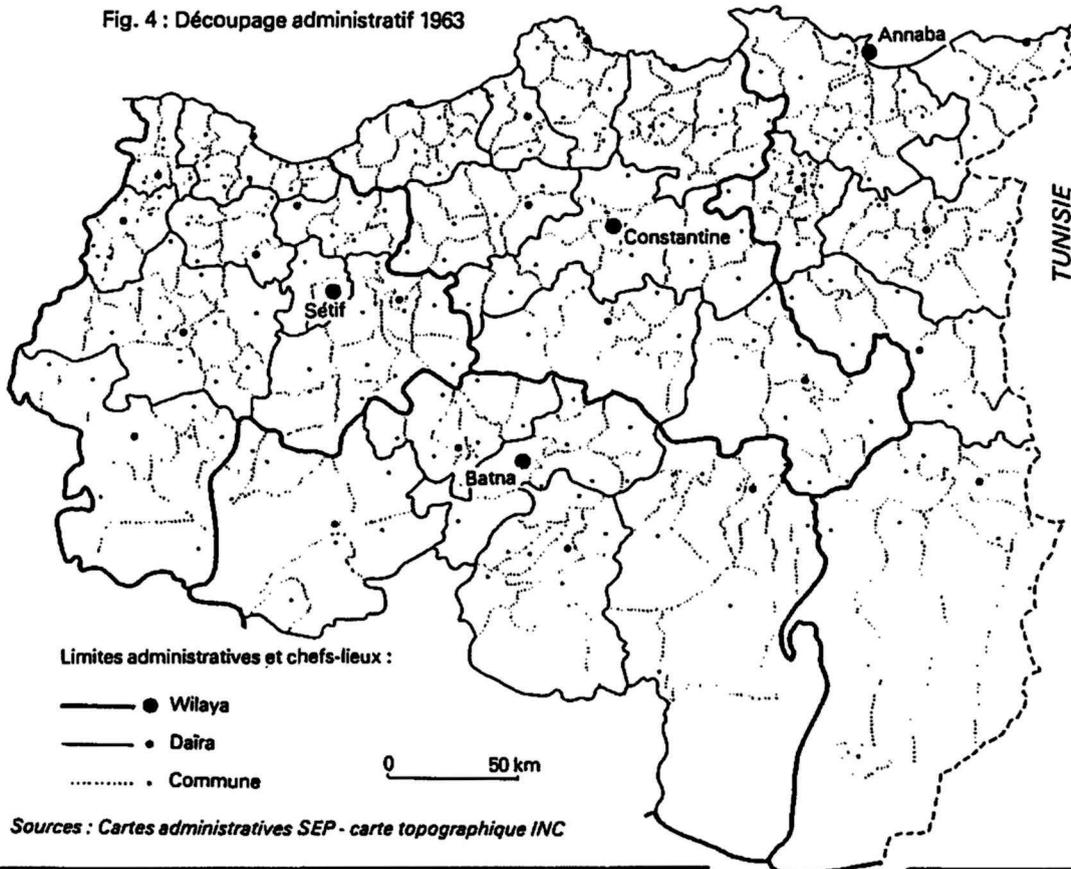


Fig. 4 : Découpage administratif 1963



Ils apportent une rupture définitive : d'un côté, celui des périmètres, une organisation "moderne", avec des villages, des routes, de nouvelles cultures, des équipements ; de l'autre, celui des douars, rien, si ce n'est l'amorce d'une déstructuration tous azimuts.

Morcellement de l'espace, pulvérisation même parfois : il s'agit pour la colonisation de "casser" l'espace fonctionnel des tribus ; soit en les scindant en plusieurs sous-ensembles qui sont souvent loin d'être fonctionnels, soit en brisant, lors de la création d'un périmètre, les complémentarités de terroir.

Ainsi s'établissent de nouveaux cadres territoriaux : il s'ensuit des réorientations, des déplacements et des flux d'échanges de produits, sans doute aussi des liens de parenté, bref des structures, mais pas partout au même degré, car les tribus ont été inégalement touchées en fonction de l'ampleur de la colonisation foncière... et de leur résistance à l'armée française.

La trame qui en résulte est donc caractérisée par un extrême morcellement et, surtout, duale, correspondant à une volonté coloniale de spéculation des espaces, afin d'assurer un peuplement français... dans un espace déjà peuplé !

3- Ségrégation en communes mixtes et en communes de plein exercice

Les communes mixtes et les communes de plein exercice sont, quant à elles, les éléments inférieurs d'une trame hiérarchisée avec des arrondissements et, au dessus, le département. La carte administrative de 1956 est le résultat d'une construction progressive, dont les traits majeurs sont cependant fixés dès 1880-1890.

Comme la carte précédente, elle traduit la dualité de l'espace selon la logique coloniale :

- **les communes de plein-exercice (C.P.E.)**, qui reprennent dans leur limite la plupart des périmètres et, donc, les infrastructures modernes, à peuplement européen très majoritaire, occupent le plus souvent des terroirs et finages riches (plaines littorales, vallées, bassins...) ;

- **les communes mixtes**, sous-administrées, lieu d'exploitation indirecte mais intense de la population algérienne, occupent au contraire les espaces ingrats. Ainsi, par exemple, les C.P.E. s'allongent le long de la vallée de la Soummam : aux Algériens les versants et la montagne.

4- Le découpage de 1963 : intégration et hiérarchisation

Le découpage administratif de 1963 modifie peu la situation.

Malgré la faiblesse en moyens et en cadres, il amorce cependant une stratégie "d'homogénéisation des espaces" qui trouvera sa systématisation dans le découpage de 1975 : chaque daïra (10) réunit un groupe de C.P.E. (donc un pôle équipé) et quelques communes mixtes (donc une périphérie pauvre). De même chaque commune réunit (dans toute la mesure du possible) un ou deux ex-périmètres de colonisation et quelques ex-douars.

5- Le découpage de 1975 : homogénéisation

Cette volonté de gommer le dualisme hérité est parfaitement traduite par le découpage de 1975 ; la stratégie territoriale développée vis-à-vis des dairas et des communes est étendue aux nouvelles wilayas (11). Ainsi, par exemple, la wilaya de Béjaïa comprend l'ensemble de la Soummam et des montagnes limitrophes. C'est donc maintenant aux trois niveaux que s'opère l'intégration territoriale. Bien sûr, celle-ci remet profondément en cause, par les réorientations des flux, des déplacements et des migrations... qu'elle provoque, les grands traits de l'organisation sociétale.

II- QUELQUES RESULTATS

Au total, on peut constater des déplacements de limites et des remaniements sociétaux extrêmement fréquents. En fait, dans cette présentation synthétique, nous ne les avons pas tous cités ! Mais ils montrent nettement l'existence de sous-ensembles "régionaux". Ceux-ci sont schématisés sur la Figure 8, extraite de la thèse de D. AIMEUR-AMARI (1982) ; seules sont reprises les limites les plus redondantes et par conséquent les sous-ensembles caractérisés par la permanence de leurs limites au cours de l'histoire (en réalité, la carte de synthèse originale permet une analyse infiniment plus fine).

1- Permanence d'ensembles sous-régionaux

- La limite entre l'Est algérien et l'Algérie centrale n'a **jamais** été remise en cause, fut-ce de quelques kilomètres, depuis au moins deux siècles, consacrant la spécificité de ces deux ensembles. Mais ceci est connu ; moins classiques apparaissent quelques autres résultats.

Fig. 5 : Découpage administratif 1974

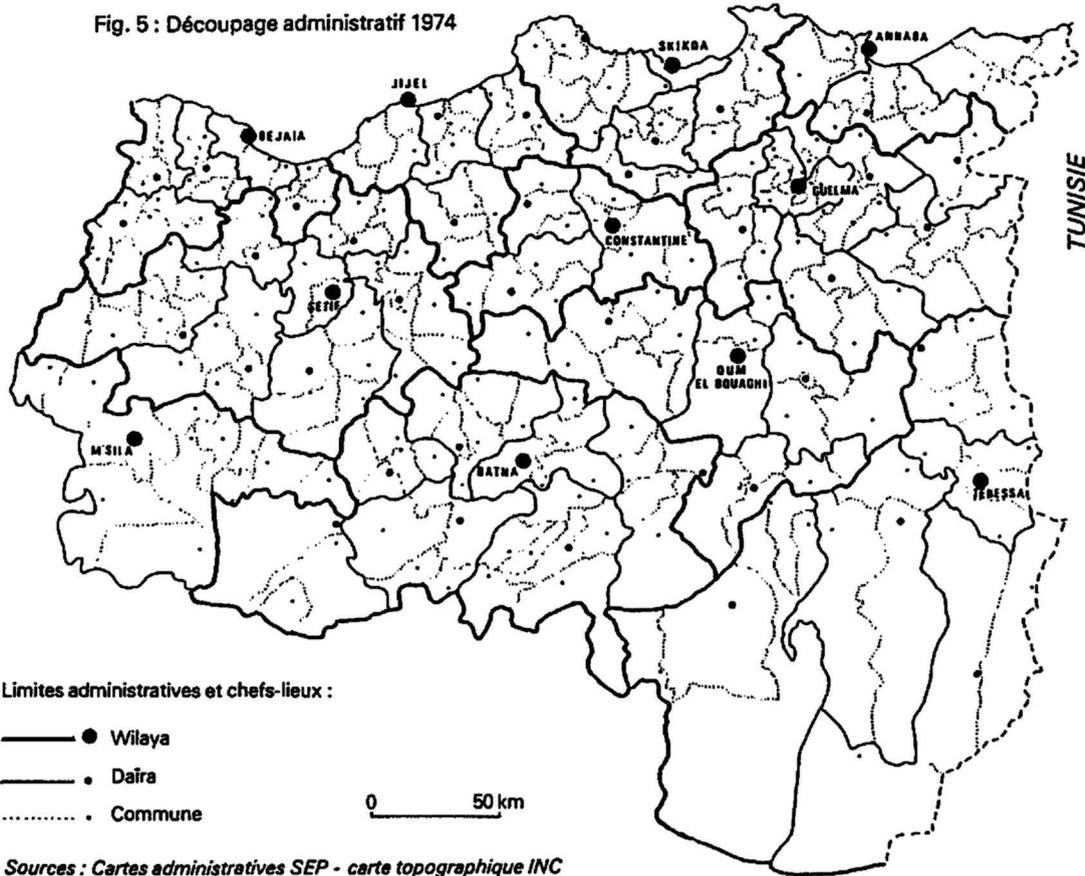
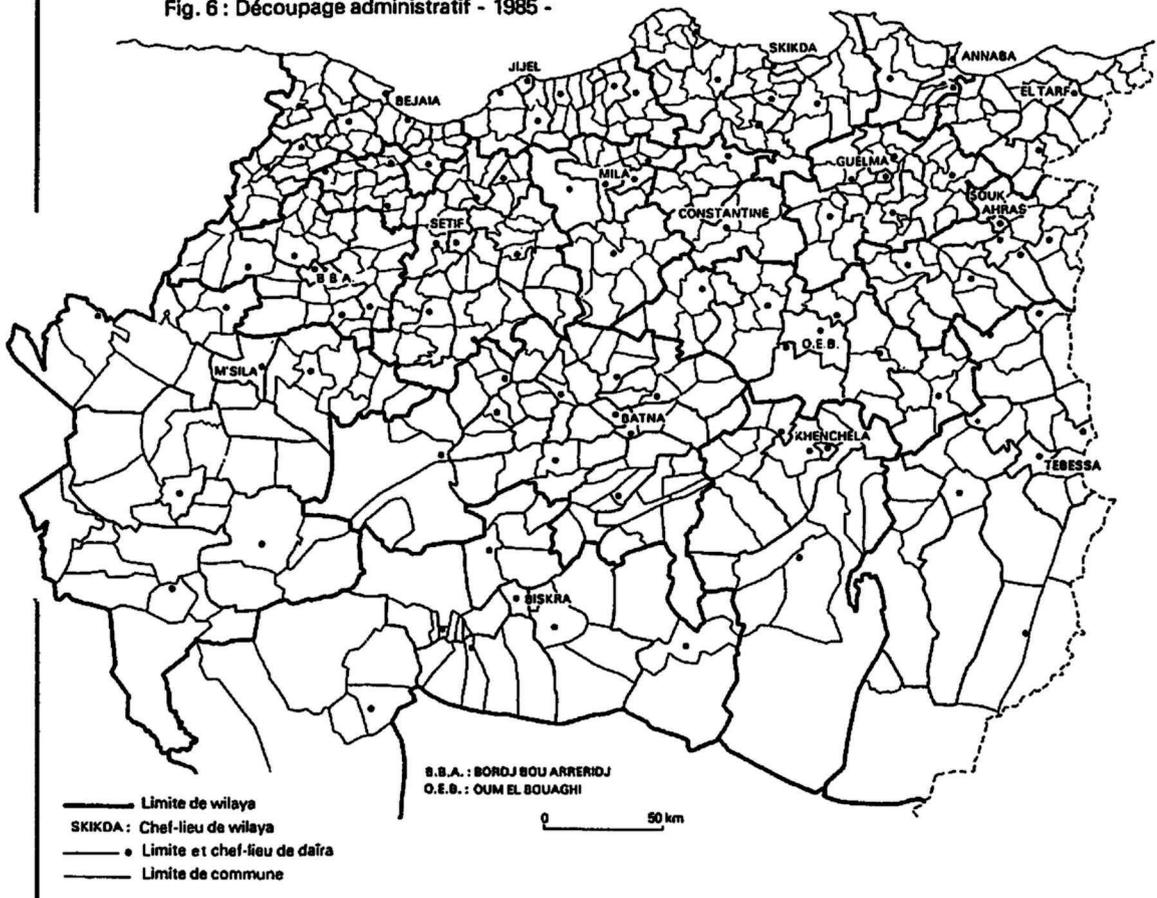


Fig. 6 : Découpage administratif - 1985 -



- Il existe **deux sous-ensembles majeurs**, de part et d'autre d'une limite à peine interrompue au Nord de M'sila et au Nord de Khenchela, sur quelques kilomètres. Elle part de l'extrémité Ouest des Monts du Hodna, qu'elle longe, puis court dans la gouttière centrale des Hautes Plaines, s'incurve en direction du piémont des Aurès, puis contourne Tebessa par le Nord. En fait, cette limite correspond très exactement à la Steppe semi-aride ! Les trois modes d'organisation de l'espace que nous avons successivement présentés n'ont jamais remis en cause cette limite physique.

- **Quatre sous-ensembles "de second ordre"** présentent aussi une permanence historique nette : un espace *annabi*, un espace constantinois, un espace *setifi-bejaoui*, plus étonnant, au Nord ; en fait, ces trois espaces telliens reposent sur des associations méridiennes Tell des montagnes / Tell des Hautes plaines, en solidarités traditionnelles, puis modernes ; il s'agit enfin d'un espace Belezma-Aurès, beaucoup plus varié.

- Mais il existe aussi **des sous-ensembles "de troisième ordre"** très nets : il s'agit par exemple, à l'intérieur de l'espace constantinois, d'une Kabylie de Jijel (B sur la Figure 8), d'El Milia (C), de Collo (D), d'un Ferdjioua (J), des Hautes Plaines *beidi* (F) ; dans l'espace *setifi-bejaoui*, d'une Medjana autour de Bordj-Bou Arreridj (E)... etc.

Et l'on pourrait encore faire état de **sous-ensembles de dimensions de plus en plus modestes**, dont les spécificités -l'expérience du terrain permet de l'affirmer -sont réelles. Décelables sur la carte des redondances, il existe bien un Guergour, un bassin d'Azzaba, un pays d'Akbou, un pays Eulmi...

Voilà qui relativise peut-être les différences entre les stratégies de remaniements administratifs et suggère le poids des structures anciennes, mêmes remodelées ! Mais il existe d'autres manières d'utiliser ces documents, riches d'enseignement.

2- Stratégie de pouvoir et découpage administratif

Très instructive est la confrontation entre la carte des redondances, le découpage de 1975 et le découpage de 1985 -ce dernier n'a pas été pris en compte dans la carte de synthèse. L'on s'aperçoit alors, par exemple, que la nouvelle wilaya de Bordj Bou Arreridj s'inscrit presque exactement dans l'un des sous-ensembles les plus permanents, qui n'est autre que l'ancienne Medjana ! Il en est de même pour la wilaya de Mila, presque calquée sur le Ferdjioua. Les wilayas de Souk-Ahras, El Tarf, Khenchela sont elles aussi clairement esquissées sur la carte des permanences et instabilités...

Ceci traduit la différence entre deux stratégies : le découpage de 1975 marque une stratégie d'homogénéisation de l'espace et, à ce titre, tend à déstructurer pour restructurer, avec le radicalisme de l'ère Boumédienne. Le découpage de 1985 est très différent de ce type de remodelage qui met en cause systématiquement les permanences socio-spatiales. Il s'inscrit au contraire dans la continuité, se moule dans la trame existante (et crée donc des

Fig. 7 : Redondance des limites administratives
 Carte de synthèse d'après Dj. AIMEUR-AMARI, 1982

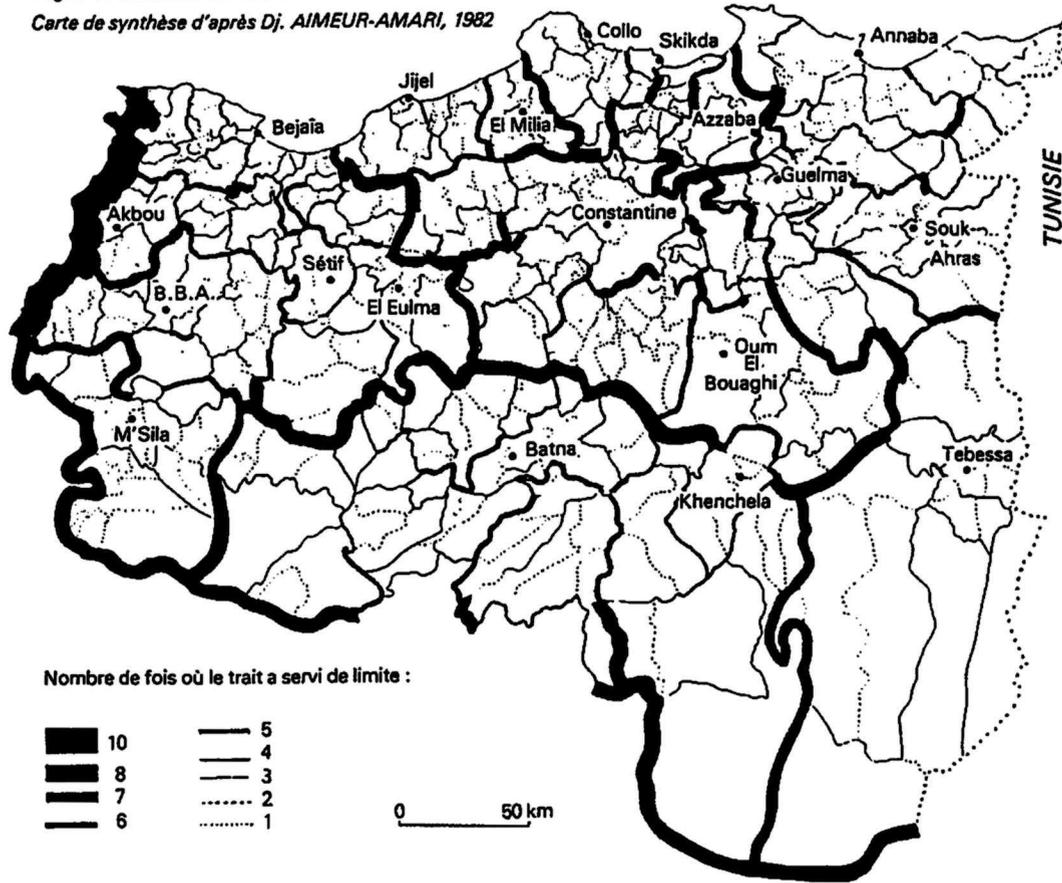


Fig. 8 : Sous-ensembles régionaux stables (schéma)



wilayas caractérisées par des solidarités internes actives...). Ici, beaucoup plus que dans d'autres domaines, la différence entre les choix de la décennie 1970 et ceux de la décennie 1980 est nette.

NOTES

- (1) Carte réalisée et dessinée par Djamila AIMEUR-AMARI, in "*Limites administratives et aménagement du territoire, le cas de l'Est Algérien*", Thèse de Doctorat de 3ème Cycle de Géographie, Université François Rabelais, Tours, 1982, 205 p. (sous la direction de J.BISSON et J.C.BRULE).
- (2) *Douar* : en Algérie, circonscription administrative coloniale, constituée par le démembrement des tribus.
- (3) Reconstitution effectuée à partir du "Grand" Sénatus-Consulte (1863) et du "Petit" Sénatus-Consulte (1865).
Pour la Partie Nord, réalisation J.C. BRULE ; pour la partie Sud, réalisation M. COTE ; révision complète, vérification, mise en forme définitive par A. BADJADJA : "*Cartographie agraire de l'Est algérien à la fin du XIXème siècle, étude de géographie historique à partir des archives du Sénatus-Consulte*", D.E.A., Géographie, Université de Constantine, 1974, 60 p. + cartes.
- (4) *Azel* : terres du Dey ou du Bey, confiées en tenure précaire.
- (5) Tribus *maghzen* : tribus guerrières, chargées de contrôler une région et de percevoir l'impôt.
- (6) Tribus *djioua* : grandes tribus nobles, vassales du Dey ou du Bey.
- (7) *Arch* : au sens premier, tribu ; par extension, collectif. Exemple : terres *arch* = terres de droit collectif coutumier.
- (8) *Melk* : privé. Exemple : terres *melk* = terres de droit privé coutumier.
- (9) *Sbakh-s* : dans les Hautes Plaines, zones basses et chaudes aux sols souvent minces et légers.
- (10) *Daïra* : circonscription administrative correspondant à l'arrondissement français.
- (11) *Wilaya* : circonscription administrative correspondant au département français.

Les Cahiers d'URBAMA, 1990, n°4

COMPTES-RENDUS

établis par :

**Gérard MAURER
Marc COTE,
Jean BISSON**

PAGAND Bernard : La médina de Constantine (Algérie) : de la ville traditionnelle au centre de l'agglomération contemporaine.

Etudes Méditerranéennes, 1989, fasc.14, C.I.E.M., Université de Poitiers, 295 p.
(publication d'une Thèse de Doctorat de 3ème Cycle de Géographie soutenue à Poitiers)

Les études sur la médina de Constantine se multiplient depuis ces dernières années : thèse de 3ème cycle de S. MESKALDJI (Montpellier, 1985), magister de l'Université de Constantine de B. SAHRAOUI (1988), thèse de 3ème cycle de B. PAGAND, ancien enseignant à l'Institut d'Architecture et d'Urbanisme de cette même université, soutenue en 1988 à Poitiers. Il est vrai que le double caractère de cette médina, marquée par la tradition mais conservant un aspect fonctionnel de centre-ville, fait unique au Maghreb, ne pouvait que susciter l'intérêt des chercheurs. L'importance de ce centre-ville, le poids de la médina dans son environnement, les processus qui tout au long de l'histoire ont maintenu cette prééminence sont les axes majeurs de la démonstration.

La démarche est globale puisqu'elle associe plusieurs disciplines : architecture, urbanisme, géographie, histoire. Elle est aussi originale et habile puisque l'auteur part des faits et donne ensuite avec beaucoup de finesse les explications ; l'étude de perception et de la représentation de la médina introduit la définition du centre-ville actuel et sa longue histoire ; l'évolution de la population apparaît lors de la description des formes d'occupation actuelle et de la dégradation récente de certains quartiers ; la perception de la médina par les utilisateurs permet de mettre en valeur les parcours privilégiés, les points d'attraction et les quartiers de la cité. La vie économique et sociale de la médina durant la période précoloniale et coloniale est présentée avec une grande érudition ; actuellement la surconcentration des activités tertiaires est frappante, illustrée par les exemples pris dans l'implantation d'un appareil commercial s'adressant à l'ensemble des couches de la société, du tertiaire supérieur (banques et administrations) et des équipements sociaux et culturels.

L'originalité de l'expression graphique traduit une recherche méthodologique approfondie. L'unité d'échelle des principales cartes permet d'utiles comparaisons, mais l'auteur montre aussi beaucoup d'habileté pour diversifier les échelles d'étude : plans de mosquées, de maisons, d'ilots, de quartiers. La couleur est utilisée pour deux cartes de synthèse : morphologie urbaine et organisation de l'espace.

L'auteur insiste sur le contraste entre le dynamisme de la médina et la dégradation de son cadre bâti. Quel avenir lui réserver dans une politique globale d'aménagement de la ville actuellement fragmentée dans son urbanisme et qui verrait le renforcement de l'équipement des nouveaux quartiers ? Comment aussi concilier la sauvegarde du patrimoine architectural ? Tels sont les problèmes que soulève cette médina originale présentant toutes les caractéristiques d'un centre de métropole régionale et qui pourrait être aussi le centre d'un nouveau paysage touristique de l'Algérie de l'Est.

ZAHAR Jaouad : Les transports, facteur de développement touristique du Maroc.

Thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Géographie, Université d'Aix-Marseille II, 1987, 372 p.

Les transports interviennent à double titre dans l'activité touristique : à titre de transports d'accès d'abord, dans lesquels la voie aérienne se taille aujourd'hui la part du lion (8 aéroports, liaisons avec 35 pays, 60% des entrées : les aéroports sont devenus les principales portes d'entrée du Maroc) ; à titre de transports de parcours ensuite, assurant la diffusion des touristes vers les stations, et le tourisme de circuit (transports routiers essentiellement, parc de 1500 véhicules spécialisés).

Mais le tourisme au Maroc est limité aujourd'hui à quelques secteurs (littoraux), pratiquement saturés. "La conquête touristique des espaces marocains passe nécessairement par une amélioration des infrastructures de transport". Or le réseau routier est pour 36% en mauvais état, et est très lâche en dehors des plaines atlantiques. L'activité touristique s'adapte à ces conditions, mais aussi a généré certaines infrastructures propres (routes touristiques, aéroport d'Al Hoceima créé pour les besoins du Club Méditerranée).

Les transports sont aujourd'hui de plus en plus intégrés dans la sphère internationale, les tours-opérateurs étrangers contrôlent largement le marché marocain : ils banalisent le produit en jouant sur le grand nombre, s'assurent l'appui de charters (54% de l'activité de l'aéroport de Marrakech, 83% de celui de Ouarzazate), obtiennent 20 à 30% de réduction dans les services hôteliers. Le transport aérien représentant en moyenne 55% du prix d'un "voyage organisé", les retombées sont minces pour le Maroc.

Marc COTE

BOUCHELKA Mohamed : L'eau et les hommes dans les Doukkala ; représentation, usages et gestion de l'eau dans un espace de bas-plateaux atlantiques marocains.

Thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Géographie, Université d'Aix-Marseille II, 1988, 414 p.

Dans cette région de vieille et dense paysannerie, l'auteur analyse les rapports de l'homme à l'eau : représentations mythiques, techniques traditionnelles de mobilisation, rôle particulier des citernes, métiers liés à l'eau, petite hydraulique agricole du secteur El Ouldja. Mais cette vieille paysannerie est entrée dans une nouvelle ère, technico-économique ; l'eau de l'Etat se substitue à l'eau du ciel. A la campagne, les périmètres irrigués (à partir de l'Oum er Rbia), l'aspersion, la culture de la betterave à sucre tendent à s'imposer progressivement aux paysans. A la ville (El Jadida), l'eau est un élément d'inégalité sociale : 145 l/j/habitant dans les quartiers de villas, contre 10 dans certains îlots périphériques.

Analyse fine, manquant un peu de dimension spatiale.

Marc COTE

AICHOUR Boudjema : Problèmes de la réhabilitation de la Casbah de Constantine.

Thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Urbanisme, Université de Paris XII, 1985, 365 p.

Ce travail porte en fait, non sur la Casbah, mais sur l'ensemble de la médina de Constantine, qui est analysée à partir des travaux existants et d'enquêtes auprès de la population.

La détérioration de ce tissu ancien va de pair avec la dégradation des conditions de vie des 43 000 habitants qui y résident. Les solutions de démolition ou de transformation en ville-musée étant refusées, les modalités d'une réhabilitation sont étudiées ; mais l'arsenal juridique existant en ce domaine est mince et constitue une entrave.

Marc COTE

BENIDIR Fatiha : La revalorisation d'un tissu ancien : la médina de Constantine.

Magister en Urbanisme, Université de Constantine, 1989, 303 p.

Autre recherche portant sur la médina de Constantine, mieux documentée et plus riche que la précédente. Outre un apport graphique remarquable, fondé sur des enquêtes personnelles, ce travail apporte une réflexion sur le devenir de la médina, fuie aujourd'hui comme espace résidentiel, mais attractive comme espace économique : le développement des commerces et professions libérales dans certaines artères de la médina constitue une "agression" contre le tissu ancien, et contribue à le vider de sa population traditionnelle. Or, conserver ce patrimoine ancien dans toute sa vitalité, n'est-ce pas d'abord lui conserver sa vocation résidentielle ?

Marc COTE

GHEDABNA FERCHICHI Yasmina : Des fellahs algériens face aux transformations de l'agriculture : le cas de la commune de Mila (Est algérien).

Thèse de Doctorat de 3ème cycle, Urbanisme et Aménagement, Université de Toulouse-Le-Mirail, 1986, 298 p.

Une présentation précise de la commune de Mila et de ses structures agraires permet de définir les catégories sociales qui composent ici le monde rural. Des transformations récentes, "il résulte une distinction plus affirmée d'une bourgeoisie agraire, d'une paysannerie marchande non capitaliste, d'un prolétariat agricole, et d'une bourgeoisie d'Etat ; il semble que la première valorise le profit, la seconde le travail intensif, la troisième la rentabilité, et la dernière l'autorité, la technicité".

Nombreuses interviews, permettant de définir l'attitude des fellahs face aux transformations du monde rural : nouveaux rapports à la terre, confrontation expérience / savoir abstrait, désaffection pour le métier d'agriculteur,

opposition instruction / éducation, diffusion de modèles urbains. "Notre enquête révèle donc une paysannerie qui, quel que soit son niveau d'instruction, de responsabilité ou de richesse, paraît désorientée et inquiète pour son avenir. Les paysans vivent dans cette période de transformation une véritable déchirure".

"L'avenir passe par la reconnaissance de l'éminente dignité des travailleurs de la terre". "En finir avec l'obsession de l'isolement que manifestent les paysans".

Marc COTE

ZEBIRI Hassiba (Mme) : La mobilité des banlieusards, cas de Sidi Mabrouk à Constantine.

Magister en Urbanisme, Université de Constantine, 1989, 308 p., annexes et cartes.

Sur le thème de l'articulation ville/quartier / sous-quartier, cette étude analyse le quartier vaste (100 000 habitants) et bien individualisé de Sidi Mabrouk, et essaie de mesurer des flux internes et externes, émis et reçus. Ces flux sont imputables pour 1/3 aux déplacements de travail et pour 2/3 aux déplacements de services. Les déplacements de travail se font pour 70% vers l'extérieur du quartier, les déplacements de services pour 20%, mais avec des proportions très variables suivant le niveau de service. Au total, chaque jour, 1/4 de la population de Sidi Mabrouk quitte son espace vers le reste de la ville ; ce qui ne va pas sans de gros problèmes de congestion aux rares points de liaisons entre ce quartier et la ville. Traduction de l'absence de toute activité de transformation sur place, et d'un net sous-équipement.

Propositions pour une "autonomie" plus grande du quartier, administrative, mais aussi fonctionnelle.

Marc COTE

HADDAD Louiza, épouse AOUACHRIA : Le rôle de Batna dans sa wilaya.

Thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Géographie, Université d'Aix-Marseille II, 1988, 232 p.

Etude des relations entre un centre urbain (150 000 habitants) et son espace, à travers des méthodes classiques aujourd'hui, mais menées avec rigueur : flux routiers (410 rotations quotidiennes gravitant autour de la ville), flux commerciaux, flux industriels, organisation administrative. Débouche sur une analyse de l'armature des centres, des plus petits jusqu'à Batna, présentée sous forme de graphes et matrices ; et par des cartes des aires d'attraction des différents niveaux. Renforcée par de puissants investissements d'Etat, et relayée par 5 ou 6 centres secondaires, Batna commande incontestablement tout son espace wilayal ; mais les impacts sur certains espaces extra-wilaya auraient pu être mieux mis en évidence.

Marc COTE

AZZI HROU : Enclavement et développement au Maroc, le cas de la province d'Arrachidia.

Thèse de Doctorat, Géographie, Université d'Aix-Marseille II, 1989, 484 p.

Cet espace, situé au Sud de la barrière du Haut Atlas et qui correspond à la région du Tafilalt, est bien choisi pour poser les problèmes du développement, parce qu'il a été au centre d'échanges intercontinentaux très actifs à l'époque de la prospère Sidjilmassa, et qu'il fait figure aujourd'hui de région marginalisée, pauvre, uniquement agricole, lieu d'émigration.

Ce qui permet à l'auteur d'insister sur le fait que cet espace est moins pénalisé par la précarité des conditions naturelles que par "le déplacement des activités de production et de la vie de relation vers le NW du pays, et son éloignement des grands centres de production et de consommation".

L'analyse du trafic routier, du réseau de souks, des interventions d'Etat (barrages, structures administratives), montre que ces actions visent plus à une intégration locale qu'à une réinsertion du SE marocain dans le cadre national. Les projets de liaisons vers le Sahara occidental comme vers l'Europe risquent d'achever de faire pencher la balance en faveur de la zone atlantique, au détriment de "l'autre Maroc".

Marc COTE

MOHDEB Rachid : L'espace habité et l'habitat dans la ville de Jijel (Algérie).

Thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Urbanisme, Institut d'Aménagement Régional, Aix-en-Provence, 1988, 371 p.

Ce travail de recherche prend à bras le corps un problème brûlant dans le contexte algérien actuel : celui du mode d'habitat construit aujourd'hui. A travers l'analyse des types d'habitat existant dans la ville de Jijel, il aborde les caractéristiques de l'habitat, les pratiques de l'espace habité, le contenu social, la politique d'habitat.

A la ségrégation spatiale correspond une ségrégation sociale, la corrélation étant quasi parfaite aux deux extrémités de la chaîne typologique (lotissements et habitat auto-construit), plus nuancée dans les autres types. L'analyse fine, à échelle micro, des rapports de l'homme à l'espace, est la plus originale ; elle permet de mesurer les formes d'adaptation de l'espace habité à la taille des familles, aux besoins nouveaux, aux valeurs sociales. On y lit des tendances classiques ; spécialisation des pièces, individualisme de la famille conjugale, reproduction du modèle occidental. Cependant cette évolution, conduite par les contraintes techniques et la recherche d'esthétique extérieure, est en décalage par rapport à certaines pratiques : refus des communications directes entre les pièces, volonté forte de séparation entre extérieur et intérieur, le tout afin de préserver l'intimité familiale. Il y a là peut-être des pistes de recherche pour une architecture mieux adaptée au contexte socio-culturel algérien.

L'ensemble du travail, bien présenté et bien charpenté, est appuyé sur les résultats d'enquêtes personnelles, de nombreux relevés, des graphiques et cartes, qui en font un outil de référence.

Marc COTE

BOUYACOUB Ahmed : La gestion de l'entreprise industrielle publique en Algérie.

O.P.U., Alger, 1987-1988, 2 vol., 424 p.

Analyse des différentes formes qu'a connues l'entreprise publique en Algérie, et que traduisent assez bien les termes qui l'ont tour à tour désignée :

- entreprises autogérées, petites et autonomes, de 1962 à 1964
- sociétés nationales, puissantes et étatisées (1965 à 1974)
- entreprises socialistes, avec introduction de la gestion socialiste des entreprises (1975 à 82)
- entreprises nationales, petites, spécialisées, orientées vers la productivité, depuis la restructuration de 1982.

Données intéressantes sur les résultats financiers, la rotation du personnel, la productivité, la ventilation des entreprises par catégories. Etude de la crise de la gestion étatique ; bilan relativement critique de celle-ci : "L'entreprise publique a été un lieu de dévalorisation du capital étatique, un lieu de valorisation du capital international".

Marc COTE

GHARZOULI Rachid : Contribution à l'étude de la végétation de la chaîne des Babors (analyse phyto-sociologique des Djebels Babor et Tababort).

Magister en Biologie Végétale, I.N.E.S. de Sétif, 1989, 236 p.

Depuis longtemps les massifs du Babor et du Tababort, par leur altitude (2 000 mètres), et leur position détachée, ont été reconnus comme le lieu de diverses espèces endémiques en Algérie (la plus célèbre étant le sapin de Numidie), et proposés comme Parc National. R. GHARZOULI fait une analyse systématique des groupements végétaux de ce secteur original, par des relevés floristiques d'abord, par une exploitation sous forme d'analyse factorielle des correspondances ensuite. Résultats traduits en une série de tableaux et graphes. L'auteur dénombre pas moins de 9 groupements sur ce petit espace.

Travaux menés avec grande rigueur.

Marc COTE

**BOUROUBA Mohamed : Hydrologie et érosion actuelle dans le Tell oriental.
Le cas du bassin-versant de l'oued Djendjen (Algérie).**

Thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Géographie, Université d'Aix-Marseille II, 1988, 404 p., pochette de cartes.

Analyse d'un petit bassin-versant (400 km²), très montagneux, situé dans l'arrière-pays de Jijel, comportant à l'amont un barrage (Erraguène) et à l'aval le projet d'un autre barrage.

A partir des analyses lithologiques, climatiques et hydrologiques, le travail débouche en 4ème partie sur les phénomènes d'érosion. Car ce bassin versant est très érodé : taux de dégradation spécifique de 7 400 tonnes/km²/an. Faible couverture forestière, forte densité humaine, forte déprise agricole : or l'extension des friches accélère l'érosion linéaire.

Bonne cartographie au 1/50 000ème.

Marc COTE

TOUATI Bouzid : Les potentialités hydriques et la phoeniciculture dans la vallée de l'oued Righ (Bas Sahara algérien).

Thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Géographie, Université de Nancy II, 1986, 299 p.

L'on sait que l'Oued Righ est la première région saharienne pour la production des dattes (2 millions de palmiers). En un siècle, l'expansion a été remarquable, mesurée en débit d'eau comme en nombre de palmiers. Dans les 20 dernières années, le recours aux nappes les plus profondes (continental intercalaire) a permis d'accroître encore le débit de 5 000 à 7 000 litres/seconde. Mais la multiplication anarchique des pompages s'est traduite par des pertes importantes, la disparition de l'artésianisme, la progression de la salure des terrains. Les campagnes en cours tendent à faire face à ces problèmes.

Synthèse claire, mais qui renouvelle peu les analyses fondamentales de Cl. Nesson et de J.J. Perennes.

Marc COTE

ROGNON Pierre : Biographie d'un désert.

Librairie Plon, Collection Scientifique : Synthèse, Paris, 1989, 350 p.

L'ouvrage de Pierre ROGNON comporte 350 pages, 20 figures suivies d'une bibliographie sélective et se compose de 5 parties qui s'articulent autour de deux grands thèmes : la personnalité du Sahara, avec ses caractères dus à l'aridité et ses vieilles topographies, d'une part, l'héritage d'un modelé façonné

par un ruissellement aujourd'hui disparu que le "ballet des pluviaux et des arides" permet de comprendre, d'autre part. C'est donc pour l'essentiel un bilan de nos connaissances concernant le Sahara dans ses composantes physiques et c'est dans cette optique que P. ROGNON replace l'homme dans un fort substantiel et dernier chapitre de 65 pages intitulé tout simplement "le désert et l'homme".

L'originalité de l'ouvrage, la vigueur d'une démonstration qui se lit comme un roman -un roman dans lequel le Sahara est doté d'une puissante personnalité ("défi à la vie", "chef-d'oeuvre de la nature"... qui défend ses frontières...) doivent beaucoup à l'itinéraire scientifique de son Auteur, doublement Docteur d'Etat, dont la formation de base est imprégnée d'une expérience pluridisciplinaire acquise dans les années 55-62 au sein de l'Institut de Recherches Sahariennes de l'Université d'ALGER et que la direction du Laboratoire de Géodynamique des milieux continentaux de l'Université de Paris VI, couplée avec celle de l'équipe de recherches du C.N.R.S. " Paléoclimats et paléoenvironnements en régions arides", a largement confortée -sans oublier un long détachement à l'Institut Français du Pétrole, dont on devine sans peine l'exaltante ambiance faite de "missions menées à un rythme accéléré, d'exams de milliers de mètres de carottes de forage, de discussions en équipe...". Le résultat de cette démarche pluridisciplinaire en est cette exceptionnelle synthèse modestement intitulée "Biographie d'un désert" et qui, rédigée dans un style alerte, clair et précis, fait le point des connaissances actuelles sur le plus grand désert du Monde.

Sans doute le Sahara présente-t-il pour le chercheur l'intérêt exceptionnel d'être un "excellent archiviste", encore faut-il être armé pour interpréter ces archives, et c'est là qu'entre en jeu tout l'arsenal des diverses méthodes d'approche que Pierre ROGNON a tantôt testées personnellement, tantôt regroupées à partir de travaux d'autres équipes ou chercheurs cités scrupuleusement tout au long de pages toujours denses. Aussi bien n'est-il pas question de résumer l'ouvrage ; on se bornera à rappeler quelques-uns des fils directeurs qui en font l'ossature. Par exemple que le Sahara n'a pas toujours été un désert, contrairement à ce que l'on a longtemps affirmé, comme le montre une évolution étalée tout au long de 500 millions d'années, et qui permet de repérer des "topographies mises sous scellés, des formes régénérées, d'autres récentes et simplement figées" : qui, par exemple, imaginerait que cette vallée d'Ihérir en plein Tassili fut un fjord durant la glaciation ordovicienne, c'est-à-dire à une époque où -voici quelques centaines de millions d'années- le Sahara se trouvait au pôle Sud avant que la lente dérive des continents ne le positionne sous le tropique ? On ne sera pas surpris -compte tenu des axes de recherche privilégiés de l'Auteur- de découvrir que c'est dans ces discussions concernant la chronologie des reconstitutions climatiques -base de l'explication pour une large part de la topographie actuelle- que Pierre ROGNON donne sa pleine mesure, montrant tour à tour l'échafaudage des hypothèses, leur confirmation ou leur rejet, puis les remises en cause de ce qui semblait pourtant solidement étayé : le ton parfois très personnel (et on ne s'en plaindra pas, bien au contraire !) permet de suivre pas à pas la démarche d'un chercheur, les enthousiasmes... ou les déceptions d'une équipe : le chercheur confirmé comme le débutant y trouveront matière à réflexion..., et ce n'est pas le moindre des mérites de cet ouvrage que d'offrir la meilleure des publicités au moment où l'on souhaite attirer de futurs candidats à la recherche... non seulement dans le domaine des Sciences de la Terre, mais également dans celui des Sciences Humaines, quand l'on sait combien il importe de mesurer le rôle exact du déterminisme physique dans l'explication de la place de l'homme au désert, et à plus forte raison quand il s'agit de choix en matière d'aménagement : négliger ces données fondamentales, c'est aller droit à l'échec, et l'Auteur en décrit quelques cas, qui, pourtant, ont largement droit aux honneurs des médias...

On lira ces lignes qui démontrent que depuis 4 000 ans une nouvelle extension du désert est apparue, ce qui a généralement été attribué aux dégradations anthropiques d'un milieu fragile augmentant l'albédo de surfaces claires dénudées et provoquant une diminution des pluies. "Sans nier l'importance de ces facteurs, il faut remarquer tout de même que cette évolution est exactement calquée sur celle de l'insolation... Les astronomes et les climatologues ont établi un indice de l'intensité des moussons qui fait apparaître que le millénaire actuel se situe au niveau des moussons les plus déficitaires de notre interglaciaire" (lequel a débuté voici 10 000 ans : limite de l'Holocène), "ce qui promet encore de belles catastrophes pour le Sahel!"...

Les dernières pages qui traitent d'une "nouvelle civilisation du désert" ne sont sans doute dans l'esprit de l'Auteur qu'une introduction -ou une conclusion-, mais elles ont le mérite de rappeler les dangers d'une généralisation hâtive de techniques mal adaptées à des milieux à hauts risques, à commencer par ce stockage de l'eau en marge désertique (voir le barrage d'Assouan et ses conséquences) ou encore la "construction" de ces "barrages verts" (du type algérien) qui ont mobilisé et gaspillé tant d'énergie, d'enthousiasme et de crédits, pour des résultats dérisoires... Toutefois l'ouvrage s'achève sur une note d'optimisme raisonné ("des atouts pour l'avenir"), accompagné d'un souhait, celui de voir enfin le Sahara échapper à l'application, toujours délicate, de recettes venues d'ailleurs. Au-delà du bilan qui résume -en un langage très clair, donc accessible à tous- l'apport de trois décennies de recherches, l'ouvrage de P. ROGNON constitue la meilleure des introductions à cette "science des déserts" dont plus que tout autre, sans aucun doute parce qu'il est géographe de formation, il a su être l'initiateur. En définitive, à parcourir ces 350 pages, on mesure l'ampleur des acquis accumulés depuis cette autre magistrale synthèse parue en 1953 sous la plume de R. CAPOT-REY, dont P. ROGNON a su être le disciple le plus accompli. Bien bel hommage rendu à ce géographe que cette ultime résurgence de l'esprit de l'Institut de Recherches Sahariennes dont il fut l'incomparable animateur, parce qu'il avait compris que l'interdisciplinarité- avant que le mot ne fût inventé -permettrait seule de progresser dans la connaissance du Sahara : "Biographie d'un désert" en est l'éclatante démonstration.

Jean BISSON

MAZZINE Hassan : L'industrie à Fès et ses effets socio-économiques.

Thèse de Doctorat de 3ème Cycle, Géographie, Université de Poitiers, 1988, 414 p.

Cette étude sur le passage de l'artisanat à l'industrie apporte des données nouvelles sur le secteur intermédiaire de la petite industrie et son évolution dans un pays en voie de développement. L'exemple de la ville de Fès est particulièrement bien choisi puisqu'on y trouve l'influence respective de trois principaux acteurs : importance de l'artisanat traditionnel avec reconversion de certains patrons dans leur nouvelle forme d'activité sans passer d'ailleurs par le stade de la sous-traitance, rôle de l'Etat avec ses hésitations, ses avancées et ses reculs, verrouillage enfin de l'évolution de l'artisanat par la grande bourgeoisie contrôlant jusqu'à maintenant les principales branches industrielles.

On appréciera tout particulièrement la richesse des données concernant les implications sociales, politiques et économiques dans le fonctionnement des deux secteurs, industriel et intermédiaire, dont l'étude est menée de front. De nombreuses enquêtes directes, souvent difficiles à entreprendre, auprès des chefs d'entreprises et des services administratifs fournissent une documentation de première main. Sont ainsi présentés des paragraphes sur le personnel ouvrier, permanent ou saisonnier, les lieux de résidence et les salaires, les niveaux de qualification, également sur le rôle des associations regroupant, dans les petites entreprises, commerçants et artisans ou patrons et artisans. L'étude des structures financières fait apparaître l'importance des capitaux étrangers et des mariages d'intérêts chez les industriels fassi, également le rôle des coopératives et du Crédit populaire dans la politique de reconversion de l'artisanat. Deux types de réseaux, bien différents, commercialisent les produits de chacun des secteurs.

Cette thèse très documentée et de grande qualité dans sa présentation peut être considérée comme un travail de référence pour tout chercheur s'intéressant à la géographie industrielle du Maroc, tout comme la thèse de 3ème Cycle d'A. KAIQUA soutenue en 1981 à l'Université de Tours et publiée en 1984 sous le titre "Espace industriel marocain, de Kenitra à Casablanca" dans le fascicule n°13 du Centre d'Etudes et de Recherches URBAMA de Tours.

Gérard MAURER

COMMUNIQUE DE PRESSE

VILLES EN DEVELOPPEMENT : Le centre de documentation et d'information de la Coopération française sur le développement urbain, l'habitat et l'aménagement spatial.

Créé voici plus de 25 ans au sein du Secrétariat des Missions d'Urbanisme et d'habitat (SMUH) auquel a succédé en 1980 l'Agence Coopération et Aménagement (ACA), ce centre voit aujourd'hui ses missions confortées dans un nouveau contexte institutionnel. Depuis janvier 1988, son action est animé et développé par un groupement d'organismes : l'ADP (Association des Directeurs de Projets), l'IAURIF (Institut d'Aménagement et d'Urbanisme de la Région d'Ile-de-France) afin de fédérer les compétences et attacher plus solidement encore ce centre aux préoccupations des professionnels de l'aménagement urbain.

Placé au sein de l'ISTED (Institut des Sciences et des Techniques de l'Equipement et de l'Environnement pour le Développement) qui en assure la gestion administrative, la responsabilité financière et la direction, il est implanté dans les locaux du STU (Service Technique de l'Urbanisme) et agit pour le compte des Ministères de l'Equipement et du Logement, des Affaires Etrangères et de la Coopération et du Développement.

Orienté vers des professionnels, il est néanmoins ouvert à tous, du lundi au vendredi de 9 H 00 à 12 H 30 - 14 H 00 à 17 H 30 ; il rassemble une collection originale de plus de 10 000 ouvrages et rapports constamment actualisés et quelque 200 périodiques du monde entier, une photothèque de plus de 8 000 diapositives ainsi que des cartes et plans sur l'aménagement urbain et régional, les services urbains et la gestion des collectivités locales, l'habitat et les équipements sur les pays en développement et les nouveaux pays industrialisés.

Outre la consultation sur place, il peut également effectuer, sur commande, des recherches bibliographiques, une étude documentaire, le recueil d'informations techniques, la constitution de dossiers sur des villes, des régions ou des pays.

Il constitue un point d'accès au réseau des centres de documentation des organismes qui composent l'ISTED, ainsi qu'au réseau bibliographique informatisé sur l'urbanisme et l'aménagement "URBAMET", ses références sont consultables, sur abonnement auprès du serveur télé systèmes Questel, 83-85 bd. Vincent Auriol, 75013 PARIS, tél. (1) 45.82.64.64., ou simplement par Minitel : 36.29.00.15., code URBAMET.

Vecteur de l'information scientifique et technique dans les domaines de l'aménagement et du développement, il assure la meilleure diffusion possible en direction de la communauté technique nationale et internationale des rapports d'études ou de recherches qui lui sont déposés. Il apporte son appui documentaire aux coopérateurs français et son personnel est en mesure d'assurer des missions d'assistance technique pour la création ou le renforcement de centres de documentation spécialisés auprès des pays qui en font la demande à :

ISTED - Centre de documentation et d'information "Villes en Développement"
64 rue de la Fédération - 75015 PARIS - Tél. 45.67.97.39 - télex 200789F.

France

Nouvelles de la Coopération

■ LE CENTRE DE DOCUMENTATION ET D'INFORMATION "VILLES EN DÉVELOPPEMENT" DANS VOTRE BUREAU

La distance est un obstacle à une bonne communication et une grande partie de nos utilisateurs, intéressés au secteur du développement urbain, de l'habitat et de l'aménagement régional dans les pays en développement se trouve éloignée.

C'est pourquoi nous avons tenté de nous rapprocher d'eux par deux outils nouveaux: vidéodisque et CD-Rom Urbamet, qu'ils pourront consulter chez eux, sans problème de télécommunication, sans coût externe d'interrogation

Un vidéodisque: dès 1987, le STU avait réalisé une banque d'images, d'opérations locales d'aménagement en France, sur vidéodisque: Urbatel, nous avons participé à son édition 89 en y introduisant des reportages photographiques de 15 opérations REXCOOP (amélioration de quartiers, assainissement, logements économiques en Afrique, Asie, Amérique Latine) à partir de notre fonds photographique et avec l'appui de certains opérateurs (ADRET, CSTB, GRET, CEBTP...).

Ce vidéodisque de 30 cm se consulte sur un lecteur connecté à une télévision munie d'une prise péritel, de façon autonome à l'aide de la télécommande.

Un CD-Rom (Compact Disc Read Only Memory) se présente comme les disques compacts audio que vous connaissez mais il contient du texte et peut offrir toute une encyclopédie ou une banque de données.

Le CD-Rom Urbamet vous offre ainsi 90000 références bibliographiques sur l'aménagement urbain et régional, l'habitat, les transports urbains sur la France, l'Europe, les pays en développement (près de 30%) consultables à l'aide d'un lecteur à intégrer à votre micro-ordinateur de type PC: un menu vous guide pour la recherche. Beaucoup d'autres CD-Rom sont sortis ou en préparation tels que:

- le monde en chiffres (The Economist),
 - le code des marchés publics (travaux),
 - dictionnaire électronique Hachette Zyzo-mys
- lecteur de vidéodisque, 5000 à 8000 F. TTC
 vidéodisque Urbatel, 1000 F. TTC
 lecteur CD-Rom, 4000 à 9000 F. TTC
 CD-Rom Urbamet 4000 F. TTC



Contact: ISTED - CDI
"Villes en développement"
64, rue de la Fédération
75015 Paris
Tél.: (1) 45 67 97 39

■ LA DAEI À LA DÉFENSE

En octobre, la Direction des affaires économiques et internationales du ministère de l'Équipement emménage dans l'Arche de la Défense. Vous trouverez le service des Affaires internationales au 16ème étage.



Contact: Ministère de l'Équipement, du Logement des Transports et de la Mer - DAEI
Arche de la Défense
92055 Paris la Défense Cedex 04
Tél: 40.81.21.22

■ PROGRAMME SOLIDARITÉ HABITAT (PSH).

M. Thierry de Beausé secrétaire d'état aux relations culturelles internationales a installé le 5 mai dernier le nouveau Président du Comité de Pilotage du PSH, programme qui engage les ministères des Affaires étrangères et de la Coopération et du Développement et de l'Équipement, des fédérations de collectivités locales, grandes ONG et organismes techniques (Pact Arim, office d'HLM, CAUE, banques). Objectif: mieux faire connaître les expériences françaises et, après adaptation mobiliser les acteurs français pour des opérations exemplaires dans le tiers monde. Un budget qui sera de 5 millions de francs en 1990 permet au PSH des interventions incitatives

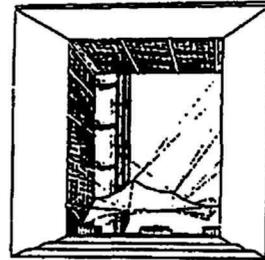


Contact: PSH-GRET,
Serge Allou
213, rue Lafayette-75010 PARIS
Tél: 40.35.13.14

■ PROGRAMME "GESTION URBAINE" DE LA BANQUE MONDIALE DU CNUEH - HABITAT ET DU PNUD

Le comité de pilotage de cette recherche internationale, portant sur la gestion foncière, les infrastructures et les finances municipales s'est réuni à Paris en juin 1989. Il comprend désormais: France, Canada, Danemark, Etat-Unis, Finlande, Grande-Bretagne, Japon, Pays-Bas, RFA, Suède, Suisse.

La contribution française a fait l'objet d'un appel d'idées et 23 propositions émanant de 18 équipes de recherche ou bureaux d'études ont été transmises aux organisations internationales par le comité français de sélection, présidé par Michel Coquery (IFU).



■ COMMISSION POUR LA COOPÉRATION DÉCENTRALISÉE ET LE DÉVELOPPEMENT

Créée par arrêté du 27 janvier 1989 et installée le 5 juillet 1989 par M. Pelletier, ministre de la Coopération et du Développement qui en est le président, la Commission est composée de 16 élus locaux, représentants les conseils régionaux, les conseils généraux et les communes, et de 16 représentants de l'Etat. Le vice-président en est M. René Souchon, ancien ministre, maire d'Aurillac. Ces buts sont:

- d'examiner l'état de la coopération décentralisée en France et de faire toute suggestion en ce domaine
- d'informer les collectivités territoriales et de proposer les moyens nécessaires au développement de cette forme de coopération
- de promouvoir ces actions auprès de l'opinion publique française.



Contact: Commission pour la coopération décentralisée et le développement
20, rue Monsieur 75700 Paris

■ FICHER GESTUAL

L'Institut international d'administration publique a réalisé à la demande du ministère des Affaires Etrangères, de la Coopération et de l'Équipement un fichier des organismes français coopérant avec les pays en développement dans le domaine de la gestion urbaine et de l'administration locale: GESTUAL. Il recense les organismes, opérations et experts concernés; il est accessible sur minitel par le 3615 code IBISCUS.



Contact: IIAP
M Guillaume - Mme Chnelweiss
2, av. de l'Observatoire
75006 Paris

■ MUTATION

M. Jean-Louis Margerie a quitté le 1er juin 89 son poste de chargé de mission au Bureau du développement urbain pour rejoindre l'équipe commune au ministère de la Coopération et des Affaires Etrangères, en charge de la Coopération décentralisée.

Rappel des titres de la collection URBAMA

(Université de Tours, Institut de Géographie, Parc de Grandmont, 37 200 TOURS, Tél : 47 27 13 25)

- Fascicule 1	« Une banlieue de Tunis depuis l'indépendance : l'Ariana » (F. FAKHFAKH, 1977, 222 p).....	<i>Epuisé</i>
- Fascicule 2	« L'espace péri-urbain d'une capitale : la région au sud-ouest de Rabat » (M. BELFQUIH, 1978, 226 p).....	<i>Epuisé</i>
- Fascicule 3	« Travaux de la Table Ronde Urbanisation au Maghreb » (Tours, 17-18-19 novembre 1978, 289 p).....	<i>Epuisé</i>
- Fascicule 4	« Croissance de l'agglomération constantinoise (Algérie) » (G. MESKALDJI, L. EL-HADEUF, M. COTE, J.C. BRULÉ, 1979, 199 p).....	<i>Epuisé</i>
- Fascicule 5	« Urbanisation et nouvelle organisation des campagnes au Maghreb » (ouvrage collectif, 1979, 233 p).....	<i>Epuisé</i>
- Fascicule 6	« Tunis : Structure et fonctionnement de l'espace urbain d'une capitale » (P. SIGNOLES, A. BELHEDI, J.M. MIOSECC, H. DLALA, 1980, 259 p)	<i>Epuisé</i>
- Fascicule 7	« L'espace touristique marocain » (M. BERRIANE, 1980, 171 p).....	<i>Epuisé</i>
- Fascicule 8 - 9	« Citadins et espace urbain au Maroc » (R. ESCALLIER, réédition 1984, 2 volumes, 407 p).....	<i>Epuisé</i>
- Fascicule 10 - 11	« Présent et avenir des Médinas » (ouvrage collectif, 1982, 281 p).....	<i>Disponible</i>
- Fascicule 12	« Villages kabyles et nouveau réseau urbain en Algérie, le cas de la région de Béjaïa » (J. FONTAINE, 1983, 273 p).....	<i>Disponible</i>
- Fascicule 13	« L'espace industriel atlantique marocain de Kénitra à Mohammedia » (A. KAILOUA, 1984, 324 p).....	<i>Disponible</i>
- Fascicule 14 - 15	« L'espace tunisien : Capitale et Etat-Région » 2 gros volumes (P. SIGNOLES, 1985, 1 041 p).....	<i>Disponible</i>
- Fascicule 16 - 17	« Petites villes et villes moyennes dans le Monde Arabe » 2 gros volumes (ouvrage collectif, 1986, 838 p. , nombreuses illustrations).....	<i>Disponible</i>
- Fascicule 18	« L'urbanisation spontanée au Caire » (G. EL KADI, 1987, 371 p)	<i>Disponible</i>
- Fascicule 19	«Eléments sur les centres-villes dans le Monde Arabe — Material on City Centres in the Arab World» (ouvrage collectif bilingue, 1988, 275 p).....	<i>Disponible</i>

Hors collection

- Numéro Hors Série	« Citadins, villes, urbanisation dans le Monde Arabe aujourd'hui » (ouvrage en français et en anglais, collectif, 1985, 181 p).....	<i>En voie d'épuisement</i>
- En collaboration avec l'Université de Franche Comté	« L'Algérie : volontarisme étatique et aménagement du territoire » (J.C. BRULÉ, J. FONTAINE, 1986, 248 p)	<i>Disponible</i>
- Atlas de la Wilaya de Casablanca	3 feuilles «Le Centre d'affaires» (1986), 2 feuilles «Découpage administratif» (1988), 8 feuilles «Industries» (1989). Cartes et notices 45 x 65 cm. Co-production GREC-Casablanca - URBAMA, Tours	<i>Disponible</i>

LES CAHIERS D'URBAMA

N° 1 - 1988	Avant-Propos		5
	Olivier D'HONT	L'approvisionnement en eau de Nouakchott et de sa population	7
	Marc LAVERGNE	Villes et régions au Soudan ou les difficultés de l'intégration nationale	25
	Marc COTE	Comptes-Rendus	45
N° 2 - 1989	Avant-Propos		5
	Bernard PAGAND	Echelles d'organisation et formation de l'espace résidentiel traditionnel dans une médina maghrébine : la Médina de Constantine	7
	Quelle est la population d'Alger ?	Articles de J.P. LANGELLIER et F.F. (Extraits de «Villes au Futur», Alger, <i>Le Monde</i> du 4 Mars 1988) et remarques en guise de réponse d'André PRENANT	19
	Philippe HAERINGER	Squatter le désert au Caire. Note sur Ezbet el Haggana à l'issue d'une visite interrompue (incluant un parallèle avec Manshiet Nasser)	
	Marc COTE, Pierre SIGNOLES	Comptes-Rendus	47
	N° 3 - 1989	Keith SUTTON	Conflict between the growth of greater Algiers and Algeria's Regional Development Policies
	Philippe FARGUES, Ahmed BENCHEIKH	Enquête sur la famille à Marrakech	41
	Konrad SCHLIEPHAKE	Localisation, classification par branches et état du commerce et des services dans la vieille ville de Damas	79
	Jean-François TROIN	Comptes-Rendus	97

Les Cahiers d'Urbama sont disponibles au prix de 25 F le numéro, port compris,
payables en timbres ou commandes à adresser à URBAMA
(chèques libellés au nom de M. l'Agent Comptable de l'Université de Tours)

Imprimerie de l'Université François Rabelais
Tours — 3, rue des Tanneurs



ISSN 0989 - 5620
ISBN 286906 - 0300



Centre d' Etudes et de Recherches sur l'Urbanisation du Monde Arabe

URBAMA

Institut de Géographie, Parc de Grandmont, 37 200 TOURS

Tél. 47 27 13 25